A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

1093.a.36

LES MÉTAMORPHOSES DE LA *RELIGIEUSE.*

PREMIERE PARTIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES MÉTAMORPHOSES DE LA *RELIGIEUSE.*

LETTRES

D'UNE DAME A SON AMIE.

PREMIERE PARTIE.

A AMSTERDAM,
Chez SCHREUDER.

M. DCC. LXVIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES

MÊTAMORPHOSES

DE LA

RELIGIEUSE.

LETTRES

d'une Dame à ſon amie.

LETTRE I.re

Vous le voulez donc, Madame, eh! bien, il faut vous ſatisfaire. Je vais vous conter mes aventures, je ſouhaite qu'elles vous amuſent, j'y donnerai le plus d'ordre qu'il me ſera poſſible; cela veut dire que

Digitized by Google

vous en trouverez très-peu. Un goût trop décidé pour la liberté, joint à un grand fond de pareſſe, ne me permet pas une application aſſez grande pour répondre à vos vœux, Mon eſprit ſe révolte lorſque je veux l'aſſujettir ; mon imagination s'égare, quand je veux la fixer : que gagneriez-vous à ma contrainte ? rien aſſurément que de l'ennui ; puiſque je n'ai pas à vous apprendre des faits inouïs : ce ne ſont que les aventures d'une femme, qui ne peuvent guére intéreſſer que par leur variété, & la liberté que je me veux donner d'y mêler tout ce qui me viendra dans l'eſprit, Je pourrois vous dire ma vie en peu de mots, J'ai été religieuſe, mariée, vueve & remariée ; rien de tout cela que de très-commun, Mon caractère eſt naturellement doux, vif, enjoué & fa-

Digitized by Google

cile ; joignez-y une nuance d'indolence, c'eſt ce qui m'a fait jouer différens rôles. Enfin ma douceur trop grande me feſoit paſſer pour idiote. A quatorze ans, j'étois bigote ; à dix-ſept, tout le contraire. J'ai toujours aimé le plaiſir, j'ai goûté tous ceux que mes différentes paſſions m'ont offerts ; trop pareſſeuſe pour les chercher, j'ai ſçu m'en faire de tout, même des choſes qui auroient affligé toute autre : voilà la femme que vous voulez connoître. Mais vous voulez des détails pour amuſer vos loiſirs ; puis-je me flatter d'y réuſſir ? on vous a ſans doute trompée, lorſqu'on m'en a peint capable ; je vais perdre autant en me faiſant lire, que je le ferois en me montrant. Le portrait flatteur que l'on vous a fait de mon eſprit & de ma figure, ne me per-

Digitized by Google

mettent pas de m'y reconnoître ; je ſuis trop ſincère pour vous confirmer ces erreurs, & trop femme pour me dépouiller de tout amour-propre ; vous croirez tout ce qu'il vous plaira ſur cet article, ou vous pourrez en juger par ce qui m'eſt arrivé, ſi vous avez le temps de me lire. Vous m'aſſurez que la coquetterie, qui m'a le plus long-temps amuſée, ne vous effarouchera pas, parce qu'elle n'a jamais eu que des vues honnêtes, ou au moins innocentes. Je deſire vous plaire aſſez pour redoubler l'empreſſement que vous voulez bien me montrer, de connoître plus particulièrement une parente, qui par ſa ſoumiſſion veut vous prouver le reſpectueux attachement avec lequel j'ai, &c.

Digitized by Google

LETTRE II.

Il faut donc, Madame, prendre un ton sérieux pour vous remercier de la justice que vous voulez bien rendre à ma famille, & surtout à mon père, sur les sentimens d'honneur & de probité. Il est vrai qu'il n'eut jamais la folle vanité de prendre un titre qui ne lui appartenoit pas. Content de son rang & de sa fortune, il fit sa félicité d'en jouir & de la partager avec une femme qui la méritoit à tous égards. Je fus le troisième fruit de l'amour conjugal; le premier étoit perdu, on ne pouvoit compter sur le second: ma mère fonda ses espérances sur moi, qui suis en effet devenue l'ainée de trois filles. Je per-

Digitized by Google

dès à sept ans un père tendre & uniquement occupé du soin de notre enfance ; ma mère, qui avoit prévu cette triste séparation, parce que mon père étoit plus vieux du temps qu'il avoit passé à l'armée que de ses ans, m'avoit vouée au blanc, croyant que c'étoit le secret de me conserver, & de s'assurer la jouissance des biens de mon père ; d'abord ma figure lui plut, ensuite mes maladies me firent beaucoup perdre dans son esprit ; l'amitié d'une sœur qui vivoit avec elle, me dédommagea de cette perte, si on peut l'être : cette chère tante eut pour moi des bontés qui répondoient à son amitié. Ma douceur lui plut, & augmenta mes torts dans l'esprit de ma mère ; elle me jugea imbécille, & résolut de me faire Religieuse. Il est vrai que je craignois

Digitized by Google

tant ma mère, que non-feulement je ne parlois pas devant elle, mais je n'ofois pas même la regarder. A dix ans, ma mère avoit une fi mauvaife opinion de moi, qu'elle fe trouvoit offenfée des louanges que l'on donnoit à ma raifon & à mon efprit : elle ne me paffoit que la taille & la figure ; elle avoit coutume de m'appeller fa belle Bête. L'amitié de la belle D**** lui devint fufpecte, parce qu'elle lui fit compliment fur la manière aifée & fpirituelle dont je l'avois reçue & entretenue elle & fa compagnie, pendant plus d'une heure que ma mère avoit paffée à l'églife. A treize ans elle me mit au Couvent ; les lettres qu'elle reçut de moi furent attribuées aux Religieufes ; elle ne me les a rendues que lorfqu'elles ont parlé vocation : alors j'eus de

Digitized by Google

l'efprit ; elle étoit enchantée d'entendre dire que j'étois comme un ange à l'églife. Il eft vrai que, féduite par la frayeur qu'elle fçut m'infpirer, en me propofant d'époufer un inconnu de près de cinquante ans, moi qui n'en avois que quatorze ; enfuite par des malheurs fuppofés qui m'avoient enlevé mon bien & me réduifoient à vivre dans l'obfcurité, je préférai le cloître ; & voulant me rendre heureufe dans un état qui n'étoit pas de mon goût, j'imaginois que je devois aimer Jéfus, comme mon époux, puifque l'on m'affuroit qu'il feroit le mien. En conféquence, je lui faifois des déclarations d'amour des plus tendres. Oh ! quand j'y penfe, je ne fuis nullement furprife des extafes de Marie Alacoque : fi j'euffe continué j'aurois été le deuxième tome de

Digitized by Google

ſainte Thérefe: je faiſois de ſi grands efforts pour me peindre les charmes de mon époux, & lui prouver que je l'aimois par la force de mes expreſſions, que j'en étois toute en eau. Eh bien! à ce ſeul trait, me croyez-vous un cœur de glace? Reſtons-en ſur cette bonne bouche, & me croyez avec autant de zèle, votre, &c.

LETTRE III.

SÇAVEZ-VOUS bien, Madame, que je commence à avoir mauvaiſe idée de votre bon goût, puiſque vous m'aſſurez que vous avez été ſatisfaite du commencement de mon hiſtoire. Je ne ſçais pas narrer: je n'ai pas le don d'embellir; dire

Digitized by Google

uniment & ſincèrement les faits ; voilà tout mon talent, & le ſecret d'être ennuyeuſe. J'aurois paſſé tous ces petits détails peu ſuſceptibles d'amuſer ; mais il faut bien pardonner quelque choſe à une femme qui conſent à ſe faire connoître, qui deſire de vous plaire, qui veut vous intéreſſer ; je me flatte que vous ne me ferez pas un crime des vérités qui peuvent careſſer mon amour-propre, puiſque vous en connoiſſez le motif. D'ailleurs je ne prétends pas m'en défaire, je penſe que l'amour-propre eſt néceſſaire à l'homme, & preſque le ſeul mobile de ſes bonnes actions. Revenons à mon hiſtoire, puiſque vous en voulez la ſuite. Ma fervente dévotion dura juſqu'à ce que ma mère mît une de mes ſœurs dans mon couvent, qui commença à me

Digitized by Google

désabuser des idées fausses que l'on m'avoit données de ma fortune ; une Demoiselle la suivit de près, qui acheva de me faire changer. Cette fille, âgée de seize ans, étoit jolie ; elle avoit été confiée aux soins d'un vieux parent que l'amour avoit rendu jaloux ; je crois que ce ne fut pas de son ombre : il avoit emmené cette jeune Beauté dans une campagne, & là vivant dans la retraite, son unique application fut d'amener sa pupille à connoitre selon ses vûes la différence de son sexe aux siens ; mais il s'apperçut bientôt que ne pouvant que lui donner l'idée des plaisirs qu'il pouvoit se faire, la curiosité de la jeune personne ne lui permettroit pas de s'en tenir aux leçons de son oncle : un valet de chambre fort jeune & d'une physionomie d'autant plus

Digitized by Google

agréable, que celle du vieux l'étoit peu, fut celui qui lui apprit que non-ſeulement il y avoit de la difference d'un ſexe à l'autre, mais qu'il n'y en avoit pas moins d'un vieux à un jeune. L'oncle vouloit beaucoup de bien à ce valet-de-chambre. Il étoit traité d'une manière diſtinguée des autres, de plus le confident du bon-homme. La nièce avoit ordre de le bien traiter. Elle fut docile, pouvoit-elle mieux faire? Mais comme les jeunes gens ſont étourdis, & que tous les endroits du château étoient pour eux des lits de fougère, l'oncle les ſurprit ſur un eſcalier dérobé. L'amant qui craignoit plus pour ſa maitreſſe, qu'il ne redoutoit la colère du bon-homme, au lieu de fuir, ne s'occupa qu'à la tenir dans ſes bras, de

Digitized by Google

crainte que la frayeur dont elle étoit saisie, lui faisant perdre la tête, elle ne roulât du haut en bas des degrés très-hauts. Notre vieux écumant de rage à cette vue, va sur le champ faire mettre des chevaux à sa voiture, & conduit sa nièce dans un couvent, où elle arrive dans un chagrin affreux; ce qui lui fit prendre la résolution de mettre tout en œuvre pour en sortir; elle débuta par dire qu'elle détestoit le couvent, qu'elle prioit les Religieuses de ne la pas garder. Ses prières ne touchoient pas: elle menaça, on n'écouta rien. Comment n'auroit-on pas pris tout cela pour des plaisanteries, l'oncle payoit une grosse pension, & avoit promis davantage, si on la gardoit bien. Un sçavoir prématuré dans une fille, donne

Digitized by Google

furieusement d'esprit. Elle vit qu'on m'aimoit, elle s'attacha à me dégoûter de la vie religieuse; d'abord en ridiculisant publiquement la vie des Béguines, leur habit, leurs façons, &c. Ensuite elle trouva le moyen de m'entretenir secrettement; elle me parloit des avantages des gens du monde, elle me peignoit le cloître comme un sépulchre où on enterroit de jeunes victimes pour le reste de leurs jours, & qui n'avoient d'autre espoir que la mort. Belle ressource, ajoûtoit-elle! ne vaudroit-il pas mieux pour ces malheureuses n'être pas nées?

Ses discours me faisoient de vives impressions. Je répondois. Mais quand on n'est point né fortuné, il faut bien se déterminer à prendre ce parti; c'est la seule ressource

Digitized by Google

honnête qui reste à une fille bien née. Quoi! dit-elle, c'est le défaut de fortune qui vous effraye. Mais regardez-vous dans le miroir. Quand on ajoûte votre naissance à vos charmes, on a tous les trésors du monde. Croyez-moi, Mademoiselle, vous verrez mille amans vous prier de vouloir bien partager leur fortune. Je n'étois pas si facile à persuader sur ce dernier article. Elle le vit, & elle me dit: Mais ne vous trompe-t-on pas sur ce point? Votre sœur est entrée ici avec moi, je vais la questionner, & je vous rendrai compte de tout. Elle tint parole, & détermina cette sœur à me désabuser elle-même.

Je commençois à sentir plus vivement que jamais, que l'état religieux ne pouvoit être pour moi la source du bonheur que je cher-

Digitized by Google

chois. Quel chagrin de s'être tant avancée! Mais comment se rétracter? Deux Religieux viennent examiner ma prétendue vocation: on ne manque pas de me dire qu'il est de mon honneur de bien soutenir le choc. S'ils me séduisent, je passerai pour une bête: si je reste victorieuse, ma gloire est assurée, & va voler de bouche en bouche. Le combat que j'éprouvai me donna la fièvre, cependant mon amour-propre triompha de mon éloignement pour le couvent. Je décidai dans ma tête qu'il vaudroit mieux quitter le voile après avoir établi ma réputation, Malgré la fièvre, je lis les Auteurs que l'on me donne, leurs sentimens sur la Religion me font pitié; mais je les adopte pour ce moment. Enfin je sors de ce danger avec plus d'applaudissemens

que

que je n'avois ofé en efpérer. Toute la ville avoit pris part à cet évènement, qui acheva de me faire connoître par l'endroit qui pouvoit me flatter le plus. Il n'étoit plus permis de douter de mon mérite & de ma vocation, il fallut prendre le voile. Le jour de la cérémonie, ma mére joua la femme affligée de ma perte. Je faifis ce moment & lui dis, qu'il ne tenoit qu'à elle de faire ceffer fes larmes qui me touchoient trop; que je renonçois à tout, puifque ma préfence pouvoit contribuer à fon bonheur; que dès ce moment, au lieu de faire ce trifte facrifice, j'allois la fuivre. Ce n'étoit pas fon compte; des motifs de Religion vinrent à fon fecours, pour me déterminer à finir la cérémonie. Elle me propofa de me faire fortir après, fi je perfiftois à le defirer

Digitized by Google

Elle comptoit qu'il me feroit impoſſible de lui faire une ſeconde fois cet aveu; mais pour lever tout obſtacle, je lui dis que je lui écrirois des lettres pleines de dévotion, que j'y mettrois des croix qui ſignifieroient, venez me chercher; & que plus il y en auroit, plus elles devoient lui prouver mon empreſſement à ſortir du couvent.

A peine eus-je pris le voile, que ma ſéductrice s'aviſa d'un ſtratagême aſſez ſingulier pour ſortir du couvent. Il lui parut que la vie & la priſon de ces filles leur affoibliſſoient le cerveau au point que tout les faiſoit frémir. Une d'elles avoit eu la fièvre pendant trois jours de la frayeur que ſon ombre lui avoit faite un ſoir en revenant de matines. Elle voulut allarmer tout ce corps tremblant, & réuſſit au-

Digitized by Google

delà de ses espérances. Elle s'apperçut qu'un carreau de sa chambre étoit levé, & qu'il y avoit dessous une grosse poutre: elle lève d'autres carreaux, & trouve que le bout en étoit creux. Elle prend un marteau, frappe à petits coups, cela fait néanmoins un grand bruit. Cette découverte lui cause une joie & une surprise extrêmes. Elle conçoit sur le champ un dessein, elle attend la nuit pour l'exécuter. A minuit précis, elle s'arme de son marteau & frappe cinq coups de toutes ses forces. Plusieurs Religieuses l'entendent avec une frayeur telle que notre espiègle desiroit la leur causer. Toutes sont instruites d'un évènement aussi singulier, deux en gardent le lit. La nuit suivante, aucune ne dort, la seule crainte que ce bruit effroyable ne recommen-

Digitized by Google

ce, les fait veiller & les allarme encore. La petite personne ne manque pas de frapper de nouveaux coups & à la même heure. La terreur est générale, toutes se lèvent, vont à l'église; & quoique les grands coups eussent cessé, ces bonnes Nones toutes tremblantes, croyoient toujours entendre le même bruit; il se renouvelle pour elles à chaque instant, leur foible cerveau en est ébranlé. Le lendemain on fait appeller le Directeur de grand matin; on dit des messes, on commence une neuvaine. Croyant être plus en sûreté, on passe la troisième nuit à l'église, où le bruit se fait entendre plus fort. On croit être à la dernière heure de sa vie, on fait promptement des confessions générales, des jeûnes austères, &c. Toutes les mortifications imagina-

Digitized by Google

bles ne peuvent fléchir la colère de Dieu. Le bruit continue les nuits suivantes. La ville en est instruite, les Magistrats accourent au secours des Nones allarmées; on les rassure. Mesdames, dit-on, ce n'est rien, sans doute il y a quelque souterrain dans votre couvent, où s'est réfugié quelque misérable. Permettez qne l'on reste dans votre maison jusqu'à l'heure où vous entendez ordinairement ce bruit. Les bonnes Dames dispofées à tout faire pour mettre fin à leurs peines, consentent, acceptent la proposition de ces Citoyens zèlés. On en choisit six pour attendre le moment fatal: ils sont trop convaincus de la réalité des coups. On visite toute la maison, il y régnoit un profond silence. Les respectables Magistrats témoins de la scène, décident de nou-

Digitized by Google

veau que le bruit part de quelque soûterrain, que ce sont des faux-monnoyeurs, qu'ils feront une capture. Ils proposent de faire entrer la nuit prochaine des cavaliers de Maréchaussée, avec une nouvelle escorte de notables habitans de la ville. Les plus jeunes ouvrent un autre avis, ils disent qu'il faut assembler toute la communauté & les Pensionnaires dans la salle où ils étoient, afin de s'assurer que ce n'étoit aucune d'entre elles qui faisoit ce bruit périodique. Cette idée de leur part n'étoit rien moins qu'un soupçon; mais l'Abbesse ne crut pas devoir rien refuser dans une affaire de cette importance, car plusieurs disoient déjà tout bas que ceux qui faisoient ce bruit, pourroient mettre le feu & faire sauter la maison par quelque mine. Le cas étoit grave;

Digitized by Google

aussi fixa-t-il l'attention du ministère public. Les Officiers de Police se rendent le lendemain avec une brigade de Maréchaussée, suivie d'un nombre infini d'autres personnes qui venoient pour les seconder. Toute la Communauté s'assemble à leur approche, on compte tout le monde exactement, surtout les Pensionnaires; il n'en manquoit qu'une, mais elle étoit malade; on va la visiter, on la trouve endormie, ce n'étoit qu'un enfant : on décide unanimement qu'elle ne pouvoit causer ce bruit si violent. Outre cette premiere précaution, on visite les dehors & les dedans de la maison, on pose des sentinelles pour l'entourer. On court de tous côtés, chacun suivant son idée cherche dans différens endroits. Au milieu de tous ces mouvemens, de toutes

Digitized by Google

ces recherches, on entend de nouveaux coups plus grands que les premiers: nouvelle surprise, nouvelles inquiétudes. Opinions diverses, tout le monde est divisé sur la cause. On se débande, il se forme des conseils, mais les jeunes gens fuient la cohue: il ne sçauroit y avoir d'unanimité entre eux, ils ne s'accordent de façon de penser qu'avec les jeunes Religieuses ou Pensionnaires; aussi les tirent-ils à part pour conférer sur le cas présent. Les vieux assemblés par pelotons dans la salle, différent plus gravement. Les jeunes gens qui ne sçauroient penser comme eux, mais plus braves, s'accouplent avec les Pensionnaires & Religieuses, vont visiter les lieux les plus cachés. La petite troupe religieuse est enhardie, un chapeau est un excellent spécifi-

Digitized by Google

que pour les guérir de la peur. Ces visites nocturnes durèrent six semaines; sur les derniers jours, les jeunes, épuisés, de fatigue pour avoir trop fouillé partout, voulurent avoir la gloire de rendre le calme à ce couvent trop effrayé. Après les avoir rendu moins timides, ils commençoient déjà à essuyer des reproches de la part de leur conductrice qui les trouvoit moins ardens; d'autres se plaignoient d'indispositions dont elles craignoient les suites. Notre prétendue malade étoit la petite espiègle qui avoit frappé les premiers coups, & qui avoit imaginé ce nouveau stratagême pour les continuer pendant la cohue. Son amant est celui qui eut le plus de part à la délivrance de cette Communauté affligée. On lui avoit défendu d'aller au secours de sa maitresse; il

avoit trompé le jaloux ; & voyant qu'il ne pouvoit plus récidiver, il découvrit le myſtere aux mécontens, & profita du trouble où mettoit cette nouvelle, pour fuir à Paris avec celle qu'il croyoit avoir perdue pour toujours. L'oncle fut inſtruit de cette éclipſe ; il dit prudemment que ſa nièce étoit partie par ſon ordre, pour entrer dans un autre couvent à Paris. Effectivement il l'y ſuivit promptement ; & en homme prévoyant, qui ſentoit les beſoins que ſa nièce auroit, il la maria à un boſſu ruiné ; les circonſtances ne permirent pas de faire un meilleur choix.

Cet évènement ne me fut pas inutile ; j'appris mille choſes ſur ma fortune, ſur les vues de ma mère & bien davantage ſur le pouvoir de mes charmes, qui ne me firent

Digitized by Google

pas balancer à quitter l'habit que je n'aimois déjà gueres : je reçus tant de complimens sur ma figure & mon esprit, que je crus une partie de ce que m'avoit dit la petite fugitive. Les tendres déclarations qu'on me fit, ne touchèrent que ma vanité; mais je promis de sortir du couvent, cela donna des espérances aux Soupirans; effectivement, secourue par mes nouvelles conquêtes, je rompis mes chaînes, je sçus forcer ma mère à me faire sortir. Me voici rendue au monde, & c'est de-là que je desire vous prouver les sentimens avec lesquels je suis, &c.

Digitized by Google

LETTRE IV.

Vous voulez, Madame, que je vous dise ce que je fis dans le monde : je me presse de hâter ce récit, quoique peu intéressant. On me remit dans un autre couvent sous la conduite d'un Prêtre qui ne me pardonnoit pas d'avoir prêché ma prise d'habit en vain. On s'attend bien qu'il fît tous ses efforts pour m'engager de nouveau. Il y employa jusqu'à la supercherie ; il me fit accuser par une Religieuse de crimes dont je n'avois pas même l'idée. J'étois plus neuve à seize ans que d'autres ne le sont à huit ; & c'étoit pour me punir de ces crimes supposés, qu'on voulut me faire entrer dans un Noviciat sans me le

Digitized by Google

dire. J'en fus avertie, je trompai le fourbe, il fut le jouet de celle qu'il vouloit faire sa dupe. Je trouvai le secret de mener une vie heureuse dans une Communauté très-respectable & non moins aimable. Jamais je n'ai goûté une vie plus délicieuse; c'étoient chaque jour de nouvelles fêtes à la ville & à la campagne. Grands repas où l'un & l'autre sexe étoit admis : après le repas, de petits concerts suivis d'un bal. Peut-on rien de plus agréable pour une Demoiselle gaie comme je l'étois, & qui n'avoit connu que les plaisirs toujours gênés du cloître ? & ce qui assaisonnoit ceux-ci, c'est que l'oncle fournissoit abondamment à ma parure; la coeffure en faisoit partie, & c'étoit de quoi j'étois le plus jalouse. Il se flattoit que ces générosités de sa part me conduiroient à contracter

Digitized by Google

de nouveaux engagemens. Au milieu de sa joie il eut quelques chagrins; il se présenta trois partis avantageux, j'étois pour lors avec une sœur : le bon-homme crut qu'on lui laisseroit le choix de donner celle qu'il voudroit; il offrit ma sœur : en cela il fut trompé & vivement piqué; ce n'étoit que pour moi qu'on avoit du goût. Mes amans de Province me faisoient l'amour à l'Espagnole; c'étoit chaque nuit une nouvelle symphonie sous mes fenêtres, cela m'amusoit beaucoup; je leur disois qu'ils m'endormoient délicieusement, que je ne rêvois que bals. Les chansons que l'on me chantoit étoient le seul sujet de mes plaintes : elles étoient toujours sur un ton langoureux qui m'impatientoit; je leur disois qu'elles étoient remplies de mots où je n'en-

Digitized by Google

tendois rien : on me nommoit cruelle, tigreſſe, &c. je prétendois être la douceur même ; je jurois que j'aimerois mieux me faire du mal à moi-même. Je prenois mes Religieuſes à témoin, leur réponſe étoient des éclats de rire qui me faiſoient peſter de tout mon cœur. Ma mère eut occaſion de venir dans cette ville pour joindre plutôt ſon mari qui arrivoit de l'armée. Je crois les femmes moins crédules que les hommes, elle m'arracha de cet aimable aſyle, elle m'envoya dans un autre Couvent, que je pourrois appeller une priſon : auſſi cette retraite me fit-elle perdre l'envie de reſter fille, je me félicitai d'avoir renoncé à l'état religieux. Cette maiſon étoit remplie de victimes ſacrifiées à l'avarice de leurs parens, ou à l'amour déſeſpéré ; & ces dernières n'é-

Digitized by Google

toïent pas les plus à plaindre. Puisque vous exigez de moi, Madame, que je vous dise ce que je pense des Couvens, je vais vous parler selon mon ingénuité ordinaire. J'ai demeuré dans six différens ; & si on en excepte un seul, j'ai vu régner partout cet esprit monachal, j'entends l'esprit de superstition. On n'y voit généralement par-tout que mésintelligence, & cette humeur noire, vrai caractère des mécontens, j'ose dire, des malheureux. La plus heureuse de ces Recluses est celle qui ayant atteint l'âge où les passions ont moins d'empire, s'est accoutumée à regarder tout ce qui l'environne avec indifférence, & qui fait de continuels efforts pour se convaincre qu'il est une autre vie plus heureuse qui doit la dédommager des peines qu'elle souffre dans

Digitized by Google

celle-ci; mais qu'il en eſt peu de ce nombre! Il ſemble que les anciennes cherchent à ſe venger ſur les plus jeunes des peines qu'elles ſouffrent, en leur faiſant eſſuyer toute leur mauvaiſe humeur : elles ſont à mes yeux comme des inſtrumens qui ne ſervent qu'à augmenter le tourment de ces tendres victimes, dont elles ont encore l'injuſtice d'exiger qu'elles les appellent leurs mères. Que je trouve ce nom reſpectable profané en pareil cas! Je regarde comme un abus plus dangereux qu'on ne penſe, que des Religieuſes ſe faſſent donner ce nom, ſurtout par les enfans qu'elles élèvent; c'eſt une uſurpation. J'ai toujours remarqué que des Demoiſelles qui ont paſſé toute leur jeuneſſe dans les Couvens où elles ont prodigué ce titre à des filles qu'elles

Digitized by Google

n'aiment pas, qu'elles déteſtent ſouvent, ne peuvent plus être émues par ce doux nom, lorſqu'elles le rendent à la ſeule à qui il appartient. Il n'eſt que trop ordinaire de les voir remplir l'extérieur de leur devoir par des raiſons d'honnêteté & d'intérêt auxquelles le ſentiment & le cœur n'ont nulle part. Vous jugerez, Madame, de l'ennui que j'eus dans ce Couvent, par le ſérieux dans lequel la ſeule penſée de cette triſte retraite m'a jettée; heureuſement mon ſéjour n'y fut pas bien long, on me transféra bientôt dans un autre Couvent qui me rapprochoit plus de ma mère & de mes biens. A peine y fus je, que l'on me parla de mariage; effectivement trois mois ne s'étoient pas écoulés, que tout fut conſommé. Mais Dieux! quel changement! ces jours

Digitized by Google

heureux disparurent bien vîte, ces momens délicieux furent changés en tristesse ; que dis-je? en une vie pleine d'amertumes; d'autres la trouveront malheureuse, puisque je cessai de connoître le plaisir. Je ne me hâte, Madame, de vous en parler, que pour passer plus vîte sur le plus triste évènement de ma vie ; je voudrois vous en épargner le détail par deux raisons; la première, crainte de vous ennuyer; la seconde, parce que c'est la chose du monde dont j'aime le moins à m'entretenir : mais je crains bien que l'esprit de curiosité que je vous connois, ne me force à vous sacrifier mon gout. J'ai besoin de rappeller à mon esprit que ces peines ont pris fin, pour reprendre ma gaieté ordinaire, sans cela je finirois tristement cette lettre ; cependant je

Digitized by Google

ſuis toujours très-ſincèrement & très-affectueuſement, Madame, &c.

LETTRE V.

Oui, Madame, je pourrois non-ſeulement vous faire un récit fort lugubre de ſept années de ma vie, mais je pourrois le rendre preſque tragique. Vous y verrez ſans ceſſe une main armée de fer & de feu, ſans autre raiſon que celle que la fureur inſpire à un étourdi. Sûr de la douceur d'une femme dont il n'a jamais ceſſé d'être l'amant, je vous étonnerois ſi je vous diſois que j'ai eu des momens de plaiſir, que je me ſuis même amuſée au milieu de mes chagrins : c'eſt de mes amuſemens ſeuls dont je voudrois vous entretenir; mais vous voulez

Digitized by Google

tout sçavoir, il faut donc tout vous dire.

Mon nouveau maître étoit d'une physionomie agréable, l'humeur enjouée, l'esprit méchant & facétieux. Après quatre jours d'union passés dans les joies du mariage, nous partons pour aller habiter une maison de campagne fort agréablement située. Nous emportions le fardeau de trente-sept ans à nous deux. L'expérience que l'on acquiert au Couvent & au Collége, fut notre seul Mentor. On peut juger de l'usage que nous allions faire de notre liberté, nous croyions avoir acquis un empire. Au bout d'un an je mis au monde le fruit de mes folies : les suites de ma couche durèrent deux mois ; le premier lui parut plus long que l'année que nous avions passée ensemble ; il ne put soutenir l'ennui

Digitized by Google

du ſecond ; il chercha de l'amuſe-ment hors de chez lui, il ne réuſſit que trop à en trouver. Il fut fêté par l'un & l'autre ſexe ; je ne le voyois plus guères que lorſque le beſoin le ramenoit ; & c'étoit toujours au lit qu'il venoit me joindre. Là, il étoit ſi aimable, que je n'avois pas la force de me plaindre de la ſolitude où il me laiſſoit ; j'étois même con-trainte de le remercier très-ſincère-ment de me rapporter un cœur tel que le ſien. Nous paſſions quel-ques jours à nous rendre de mu-tuels hommages qui le laſſoient en-ſuite, parce que je ne ſçavois pas y méler le ſel du caprice : il prenoit de l'humeur & m'y voyoit ſenſible ; il partoit, diſoit-il, pour me laiſſer eſſuyer mes larmes, ſon départ ne me fâchoit pas alors. Retourné à ſes nouveaux plaiſirs, on me de-

Digitized by Google

mandoit : il me peignoit comme une ourse qu'il ne pouvoit tirer de sa tannière, il fallut enfin amener chez lui les personnes chez qui il avoit passé tant de tems : plusieurs s'excusèrent par la crainte d'être ennuyés par la présence d'une sauvage. Quelques Seigneurs plus hardis hazardèrent l'aventure ; un d'eux en m'abordant me dit fort galamment : Est-il possible qu'une belle Dame comme vous veuille s'enterrer toute seule ? il me semble, Madame, qu'il ne vous manque, pour vous faire adorer, que la complaisance de vous montrer ainsi que Monsieur le desire. Ce discours me fit jetter les yeux sur ce Monsieur dont on me parloit ; il en fut mécontent ; encore davantage des louanges que l'on ne cessoit de me prodiguer. Les instances que l'on me faisoit de sortir,

Digitized by Google

ne furent pas non plus de ſon goût; je m'en défendis d'une manière qui lui rendit ſon enjouement, & qui me faiſoit ſouffrir, laiſſant mes voiſins convaincus qu'on ne leur en avoit pas impoſé. Adieu, Madame, je ſuis trop longue pour être déguiſée avec vous, vous jugerez de mes ſentimens par ma confiance.

LETTRE VI.

Vous vous rappellez, Madame, que j'en ſuis reſtée à l'époque de cette viſite qui fut réellement un nouveau jour pour moi; juſques-là je m'étois fait une félicité d'aimer mon mari & d'en être aimée. Je n'avois pas fait attention que je devois des viſites à mes voiſins : en voyant ma faute, que ma jeuneſſe pouvoit

Digitized by Google

pouvoit rendre excusable, je sentis qu'il ne m'étoit pas permis de la réparer; que j'avois un mari jaloux qui me condamnoit à une éternelle prison. Quelles réflexions! j'eus tout le temps de m'y livrer pendant un mois que je restai seule; je n'avois d'autre ressource que de me soumettre à mon sort; ce fut l'ouvrage de vingt-quatre heures : je me décide à chercher de l'amusement dans mon jardin; trois ans s'écoulent à-peu-près de même. Enfin l'exil d'un homme aimable changea mon sort; il voulut me connoître, il y trouva quelques difficultés, elles augmentèrent ses efforts; il sçut si bien gagner mon mari, qu'il ne pouvoit plus le quitter; il lui persuada d'habiter la ville; il fit plus, il lui fit envisager comme un point d'honneur de m'amener chez lui; les fêtes qu'il

Digitized by Google

donnoit y avoient attiré tous les honnêtes gens des environs : pour cette fois, je résistai sincèrement aux invitations de mon maître. Je voulus lui représenter que n'ayant vu personne dans notre canton depuis notre mariage, je ne devois pas commencer par cette maison. Je l'irritai, on me dit des injures; des injures on passa aux menaces, elles allèrent jusqu'à me faire craindre pour ma vie : je ne me sentois pas de goût pour le martyre, mais bien pour le plaisir. Quel moyen cependant de résister à de semblables emportemens? enfin notre homme aimable nous prévint, il vint me voir, je lui rendis sa visite : nous fûmes également satisfaits l'un de l'autre; il avoit trop d'esprit pour ne pas trouver le secret de me voir plus souvent & long-tems. Il donna

Digitized by Google

des Comédies, il y joua ſupérieurement; il en fit naître le goût à mon ſecond, qui joua de façon à mériter des applaudiſſemens. Deux ans s'écoulèrent dans les fêtes, après leſquelles notre héros fut rappellé. Cet évènement laiſſa un grand vuide dans l'eſprit de mon mari; il lui en avoit coûté pour s'amuſer : il vit alors que ſa fortune étoit diminuée de moitié. aux grandes joies ſuccédèrent l'humeur, l'ennui; il en tombe malade, j'en devine aiſémeut la cauſe : une partie de ſes fonds, ou plutôt des miens, avoit diſparu; cependant on étoit ſans argent dans la maiſon; comment ſe retourner? Paris lui paroît un pays de reſſource, il me propoſe, il fait plus, il me force d'y aller; il me charge de différentes affaires; il faut ſolliciter celui-ci, employer le crédit de celui-

Digitized by Google

là, en ménager d'autres qui lui font concevoir les plus belles espérances; il ne faut manquer à rien, les ordres sont formels, réitérés, pressans. J'ai observé que toutes ces démarches de la part d'une femme, pouvoient être déplacées; c'étoit m'attirer de mauvais traitemens de sa part. Malgré ma soumission aveugle à toutes ses volontés, il me donne des torts dans le Public, il joint l'injustice à l'imprudence: il fait courir le bruit que je suis à Paris malgré lui, que je le ruine. On m'avertit de ses propos, j'y réponds en portant ses lettres toutes remplies d'ordres d'y rester & d'y vaquer à ses affaires; dans d'autres l'on me faisoit des menaces, si je revenois sans les terminer. Le desir seul que je témoignois de revenir offensoit. Vous

Digitized by Google

aurez une autre fois, Madame, la ſuite de mes peines; je veux vous laiſſer reſpirer un peu. Comptez, je vous prie, Madame, ſur tous mes ſentimens.

LETTRE VII.

Vous deſirez, Madame, que je vous faſſe connoître le héros qui m'a rendue aux plaiſirs du ſiècle : je ne ſçais pas me refuſer à tout ce qui peut vous ſatisfaire. Vous connoiſſez trop votre monde pour imaginer qu'un Seigneur de cette qualité ait pu être ſans aventures galantes; mais ce ne fut pas avec moi, nous nous en tînmes tous les deux au commerce d'eſprit : nous brouillames beaucoup de papier, nous chanſonnâmes les Citoyens; leurs ri-

Digitized by Google

dicules furent un champ vaste pour aiguiser notre esprit satyrique. Je donnai un effort d'antant plus libre au mien, que je ne craignois pas la vengeance ; ce qui contribüa encore à m'amuser dans le même tems, fut la liaison intime que je contractai avec une femme qui reçut les hommages de notre héros ; j'en fis une amie ; elle avoit alors vingt ans ou environ ; elle étoit d'une physionomie aimable & spirituelle, sans déguisement, sans dissimulation ; la naïveté étoit peinte sur son visage : certaine conformité de penser qu'il y avoit entre nous, m'attira sa confiance, il ne me fut plus permis de douter de sa sincérité.

Tout ce qui la concerne est si intimement lié avec la vie du Seigneur dont vous me demandez les particularités, que je crois ne pou-

Digitized by Google

voir pas me dispenser de vous entretenir de ses aventures avec lui: vous y verrez des foiblesses que l'austère vertu condamne, mais que l'on excuse en faveur des circonstances, & que l'on pardonne à un cœur trop crédule & trop sensible. Je ne suis pas du nombre de celles qui se croient en droit de mépriser une femme aimable, parce qu'elle a fait une faute souvent involontaire. Sans louer le vice, je crois que nous autres femmes pourrions être plus indulgentes entre nous; celle qui affecte une vertu si austère n'en est souvent redevable qu'à la nature de son tempérament; elle ne s'est jamais trouvée dans les circonstances délicates qui sont la véritable épreuve de la vertu; elle n'a vaincu, que parce qu'elle n'a jamais eu d'ennemi dangereux à combattre.

Digitized by Google

Une femme peut être forte avec un mari aimable dont elle est adorée. Le grand monde, les plaisirs bruyans ne sont presque pas compatibles avec un tendre attachement. Une foule d'adorateurs nous étourdit sans donner à notre cœur le tems de se faire sortir, ni aux sentimens celui de s'exprimer. Que les hommes sont extravagans, qui croient sauver leur honneur en renfermant leurs femmes! la retraite éveille l'imagination, la contrainte échauffe les idées; comment ne dévoreroit-on pas le premier objet qui s'en approche? n'est-ce pas le moment le plus favorable pour réaliser la fable de Mazet?

Mais insensiblement je perds mon objet de vue. Pardonnez, Madame, cette longue digression; je l'ai cru nécessaire pour la justification de mon

Digitized by Google

mon amie, que je n'ai cessé d'estimer, même après les foiblesses qu'elle m'a confiées avec une candeur qui a resserré les nœuds qui nous lioient. Je l'ai plainte sans avoir la force de la blâmer : elle avoit été livrée à un brutal par des vues de convenance ; il semble que ce mari injuste ne lui fit goûter d'abord toute la douceur des plaisirs de l'himen, que pour lui rendre plus sensibles les peines qu'il lui préparoit dans la suite. A une vie amusante passée dans la joie & la dissipation, il fit succéder la retraite ; & pour la rendre plus ennuyeuse, même nécessaire, il refusoit de fournir à aucune dépense : mon amie eut besoin d'industrie pour se procurer les besoins de la vie, tandis que son aimable ne se bornoit pas à consommer un revenu honnête ; mais employoit

Digitized by Google

le prix de ses fonds à se procurer des plaisirs qui ne l'étoient guères. C'est dans ce fatal moment qu'elle connut cet homme dangereux. Je vais la faire parler, mais je vous prie de ne perdre pas de vue la position que je viens de vous peindre.

AVENTURES

De Madame de VAUPIANE & de M. le DUC D.***

PAR quelle fatalité mon mari a-t-il pu devenir l'ami du seul homme capable de me faire oublier l'aversion que j'avois pour son sexe? Plusieurs étoient venus dans ma retraite essayer de me faire changer; & ils n'avoient réussi qu'à fortifier l'éloignement que j'avois pour eux.

Digitized by Google

Comme il s'en étoit trouvé parmi le nombre qui avoient la réputation d'être aimables, je me crus invincible, je m'en applaudissois. Cependant lorsqu'on m'annonça l'arrivée de M. le D. D. E. on me le peignit sous des traits qui m'auroient allarmée, si je n'eusse réfléchi que la jalouse prévoyance de mon tyran m'aideroit à m'en défendre. J'avois assez d'amour-propre pour me persuader que, s'il me connoissoit, j'aurois la préférence sur celles qui alloient se le disputer. Effectivement celles qui étoient jolies, étoient si idiotes, les autres si laides; toutes avoient si peu d'éducation, l'air si gauche, tant de maussaderies, de grimaces & de ridicules, qu'elles auroient dû borner leurs prétentions à l'amuser quelqu'instant. Personne ne sçavoit mieux que lui se conformer aux

Digitized by Google

circonſtances, aux perſonnes; il s'amuſoit de tout, il n'étoit pas arrivé qu'il connoiſſoit toute la ville; mon mari & moi étions du nombre, ſans nous en douter. Les Notables de l'endroit formèrent une troupe pour aller au-devant de lui, ils firent des fêtes pour le recevoir : mon mari voulut être de toutes les parties, je fus ſurpris de cette démarche de ſa part, j'en craignis les ſuites; cela me jetta dans de profondes réflexions, je m'y livrai de manière qu'il me ſemble à préſent que je l'aimois déjà ſans m'en douter. Les femmes à ſon arrivée s'empreſſèrent d'aller lui faire leur cour, ainſi que leurs maris. Une autre Dame de mes parentes & moi oſâmes croire que nous étions faites pour être prévenues. Tout retentiſſoit de la politeſſe avec laquelle on les avoit reçus, debout

Digitized by Google

à la vérité, mais on croyoit sincèrement qu'il convenoit à un grand Seigneur de recevoir ainsi son monde. J'eus la bonté d'ajoûter: oui, quand il ne veut plus le revoir. On se récria bien vîte que j'avois tort. Enfin la démarche du Seigneur prouva que cette autre Dame & moi qui avions fait bande à part, étions autorisées à penser comme nous avions fait: il nous prévint, je fus forcée par mon mari de lui rendre sa visite avec ma parente. Nous eûmes le coup-d'œil que nous cherchions, dans un sallon boisé où il n'y avoit que deux ou trois siéges: quinze personnes collées sur la boiserie, représentoient au naturel une tapisserie de haute-lisse, à laquelle on eut donné cent ans à cause de leurs ajustemens. Tout ce monde étoit dans l'admiration, & ressembloit à un ta-

Digitized by Google

bleau magique que l'on remuoit d'un seul mot : effectivement, lorsque le Magicien leur adressoit la parole, tout plioit à la fois comme par ressort. Toutes ces machines firent un mouvement à notre arrivée ; elles vouloient nous céder les premières places ; nous fûmes assez peu sensibles à leurs politesses, & sans paroître nous en appercevoir, nous nous laissâmes conduire par le Magicien, près du feu. A peine nous eut-on apporté des siéges, que toutes les pantomimes disparurent en faisant maints plongeons. Je fus fâchée de voir finir si-tôt cette scène qui m'amusoit beaucoup ; j'en fus dédommagée par une partie de piquet à quatre que l'on proposa, & où l'on dit beaucoup de saillies : je jouai avec un bonheur prodi-

Digitized by Google

gieux ; jamais le Magicien (ce nom lui convient assez) ne put me marquer pendant deux parties, ce qui donna lieu à mille tracasseries, dans lesquelles nous parûmes fort contens l'un de l'autre. Le souper qui suivit fut encore plus agréable ; il trouva le secret de me faire tout haut des déclarations fort tendres, sans que personne s'en doutât ; cela n'étoit pas bien difficile, car nous n'avions pour compagnie que des gens fort bornés ; mon mari étoit le seul à craindre, & il l'avoit tellement prévenu, qu'il lui aida à me persuader ; une autre partie fut arrêtée pour le lendemain ; il vaudroit mieux dire pour le même jour, puisque l'on ne se retira qu'à sept heures du matin, & que l'on devoit se rejoindre à deux heures après-midi ; en sorte que ma pre-

Digitized by Google

mière visite dura douze heures ; j'en revins très-contente ; je me mis au lit & ne dormis pas, j'avois trop à penser. Les réflexions sérieuses suivirent les agréables ; je craignis les suites de la satisfaction que j'éprouvois. Je me flattai que l'amour-propre étoit ce qui me rendoit sensible à tout ce qu'il m'avoit dit : je me reposai sur l'horreur que je sentois à commettre un crime ; je finis par m'assurer qu'il ne pouvoit rien m'arriver de fâcheux ; je prétendis que je ne perdrois jamais de vue que cet homme étoit dans l'usage de tromper toutes celles qu'il avoit le talent de séduire ; que quand il seroit possible qu'il touchât mon cœur, la certitude de son inconstance suffiroit pour ne pas mettre ma vertu à l'épreuve. Cependant je feignis une maladie le lende-

Digitized by Google

main, pour me dispenser d'y retourner, & pour voir un peu comment on prendroit mon absence. Mon mari s'en fâcha & partit en colère; peu de tems après je le vis revenir avec le Magicien. Quel air! quels yeux! je ne pus soutenir ses regards; je ne sçavois plus que devenir; on m'enleva sans que j'eusse la force de m'en défendre; on ne me permit pas même de faire de toilette. Vous jugez combien on sçut profiter du prétexte de cette indisposition pour me rendre plus de soins: On fit danser pour me dissiper, mais on ne voulut pas que j'en fisse de même: on me tint fidelle compagnie. J'étois rêveuse, je me repentois d'une épreuve qui ne réussissoit que trop. Je feignois toujours de ne pas entendre, il sembloit le croire. Un mois se passa ainsi; je com-

Digitized by Google

mençois à me faire à ses propos; & à croire que je ne devois rien craindre. Il étoit toujours bien environné, mon mari ne me quittoit pas, je m'apperçus qu'il commençoit à partager ses soins. J'eus un peu de dépit, mais le contentement de croire que c'étoit ma froideur qui l'avoit rebuté, l'emporta sur tout autre sentiment. Je redevins gaie & me crus tranquille. Un autre mois s'écoula, pendant lequel je croyois m'être assurée qu'il avoit fait une autre conquête : je m'en applaudissois, lorsque mon mari me dit : Madame, je pars ce soir pour Paris, ne vous avisez pas de faire la bégueule ; je suis déja assez mécontent des airs de grandeur que vous prenez vis-à-vis de M. le D. c'est apparemment parce qu'il m'aimé & vous comble de politesse,

Digitized by Google

que vous croyez que l'on vous doit tout, & que vous ne devez rien à personne ; cette conduite vous donne trop de ridicules. Je pars pour l'obliger, il m'obligera à mon tour; en un mot, je veux qu'en mon absence vous le receviez bien, & s'il se plaint de vous ou que j'apprenne par d'autre voie qu'il a lieu de s'en plaindre, vous passerez mal votre tems à mon retour. Je suis le maître, je veux être obéi. Adieu, faites préparer mes valises, je les enverrai chercher.

Quelle impression ne fit pas ce discours sur moi ! Je vis tout le danger où son imprudence m'exposoit; je n'avois pas eu le tems de répliquer. Qu'aurois-je dit? qu'auroit-il pu ajoûter? je comptois ne plus le revoir, je me trompois encore; il vint me faire un adieu fort galant,

Digitized by Google

mais en me présentant celui qu'il me dit devoir me faire oublier son absence : il me le laissa pour me consoler, il m'affligea. Un long tête-à-tête dans un moment peu attendu de ma part, bien concerté de la sienne, devoit m'embarrasser. Je m'en tirai assez bien, pour qu'il n'eût pas lieu de s'en applaudir beaucoup ; cependant je n'avois pu l'empêcher de s'expliquer ; c'étoit trop pour moi & trop peu pour lui. Le lendemain il ne fit qu'augmenter la compagnie que j'avois eu soin d'inviter ; il en fut piqué, je le vis dans ses yeux. J'en triomphai ; il s'expliqua plus clairement par écrit. Je me défendis d'aller chez lui ; il eut recours à mon mari, qui lui adressa un ordre exprès à ce que j'eusse à répondre à ses invitations. Que faire ? j'obtins de lui qu'il inviteroit

Digitized by Google

le même jour les personnes que je sçavois qu'il craignoit le plus: il se soumit à tout, & même à ne me plus parler de son amour, que par ses soins & sa constance; il me tint parole & me trompa mieux. Un amour emporté révolte une femme qui pense; celui qui ne se fait entendre que par un silence respectueux, nous allarme moins & nous plaît davantage. On est flatté de son empire; on se rassure, parce que l'on compte qu'il ne diminuera pas. On n'est jamais plus près de sa défaite, que lorsqu'on croit en être bien loin. Il avoit trop d'esprit pour ne s'être pas apperçu qu'il avoit besoin de la présence de celui qu'il avoit éloigné pour avancer ses affaires. La liberté dont je jouissois me faisoit tout craindre; je

Digitized by Google

fuyois tout; il le rappella au bout de six semaines. Je craignois qu'il ne se plaignît; il eut l'honnêteté de se taire, je lui en tins compte. Ma gaieté revint près de mon surveillant. J'entendis volontiers des choses flatteuses, j'en répondis à la vérité d'équivoques: mais il les sentit plus que je ne voulois; je m'en fâchai, mais on me persiffla. Je devins mordante, & ne voulus plus le revoir; je crus cette fois que le dépit m'avoit sauvée; j'etois contente: c'est dans le moment que mon Monsieur prend de l'ombrage & m'éloigne sans en rien dire à personne. Son caprice me plut, c'étoit ce que je desirois; mais celui qui crut que l'on lui enlevoit sa proie, ne trouva pas le tour plaisant. Il m'écrivit, ses lettres me parurent délicieuses; enfin je me ren-

Digitized by Google

dis aux inſtances qu'il me fit de lui répondre, mais avec beaucoup de ménagement; quelques mois ſe paſſent ainſi. Monſieur s'ennuie, il retourne voir le rival qui l'avoit fait fuir. On ne parle pas de moi, on eſt froid; cela déplaît à celui qui vouloit s'amuſer; il s'aviſe de faire des complimens de ma part: on ne paroît pas plus flatté, on ſe contente de répondre: Je croyois qu'elle n'exiſtoit plus. Pendant le repas on ne ceſſe de perſiffler le fuyard. Il revient fort étourdi de la répétition, il ne s'y attendoit pas. On ſe venge ſur moi, en diſant que, ſi j'avois le don d'amuſer un inſtant, j'avois auſſi celui de me faire oublier bien vîte, &c. On me prie d'abord de lui écrire, on finit par me l'ordonner: il fallut ſe ſoumettre; Monſieur me fit cacheter ma lettre ſans la lire,

Digitized by Google

ainsi qu'il m'en avoit prévenu, il la porta lui-même le lendemain, & fut très-bien reçu. On m'avoit ordonné de dire que des affaires importantes qui nous étoient survenues, nous avoient obligés de partir; que comme elles étoient finies, nous nous disposions à revenir; mais qu'il sembloit que nous n'étions plus desirés, &c. On lui demanda quand seroit son retour; il fut arrêté à huit jours & fut exécuté : ils vinrent tous deux; mon séducteur eut soin de se munir d'une réponse qui m'apprenoit tout & m'instruisoit de ce que je devois faire pour tromper notre surveillant. Il avoit mis cette lettre sous une enveloppe adressée à un Ministre, son cachet & un bout de l'enveloppe libre. Je réponds, & profitant de cette enveloppe que je fermai bien, je dis à

mon

Digitized by Google

mon jaloux : Tenez, voilà une bonne étourderie ; celui que vous avez amené hier a laiſſé tomber ce papier, je ſuis fort aiſe de l'inquiétude qu'il va avoir. Madame, me dit-il, vous vous réjouiſſez toujours du mal, mais votre plaiſir ne ſera pas complet. Je pars dans l'inſtant pour le lui porter moi-même. Effectivement il monte à cheval, & va à toute bride lui rendre cette lettre. Oh ! qu'il fut bien reçu ! On l'embraſſe ; il dit ma noirceur : on me blâme, on lui prodigue des louanges ; je ne ſçais quel fut le plus content des trois ; ſurtout lorſqu'après m'avoir appris les ſarcaſmes que l'on avoit lancés contre moi, il ajoûta : Pour vous mortifier davantage, je veux que vous lui rendiez un ſervice : voici une lettre que je dois lui reporter demain, vous y mettrez l'a-

dresse que voici, voilà le tout; je vous laisse jusqu'à demain pour faire vos réflexions, mais songez que si à mon lever l'adresse n'est pas mise, vous passerez mal votre tems; vous devez sçavoir que j'entends être obéi. C'étoit un nouveau poulet, mais si charmant, que je passai la nuit à le lire & à y répondre. Cette scène m'étourdit au point que j'écrivis tout ce qui me vint à l'esprit, sans nulle réflexion. On trouva cette lettre si jolie, qu'à peine avoient-ils dîné, qu'ils vinrent tous deux me chercher, & que mon jaloux me pria de vouloir bien venir avec eux, & de pardonner les plaisanteries qu'avoit fait son rival, qui sur le champ se jetta à mes genoux, me jura qu'il seroit au désespoir de m'offenser; que, pour réparer ses torts, il me juroit & à Monsieur, un

Digitized by Google

attachement éternel, &c. Tout cela ſe diſoit fort ſérieuſement. Sur le même ton, je diſois que les ſermens ne lui coûtoient rien. Cette converſation nous conduiſit à la ville, mon jaloux appuyant toujours les ſentimens de l'autre contre moi. Fiez-vous aux hommes & comptez ſur les femmes! Je n'avois pas intention de le jouer, mais il s'offrit de ſi bonne grâce! qui auroit pu ſe refuſer à une ſemblable comédie? Me voilà donc rendue à mon ſéducteur; & ſans que j'aie le tems de réfléchir à la cauſe, je ne pouvois plus me paſſer de lui; nous avions toujours des choſes fort amuſantes à nous dire, il commençoit à me connoître trop pour me parler d'amour, mais nos converſations rouloient ſur le ſentiment. On y mettoit un peu de volupté, & de-là

Digitized by Google

on passoit à la plaisanterie, où mon jaloux tenoit bien son bout, car nos conversations avoient toujours des témoins. Un an s'étoit passé; c'étoit peu pour moi, & trop pour celui qui guettoit un autre moment. Je fus dupe de ma confiance dans ma vertu & dans la retenue du perfide. Comme j'aimois sans m'en douter, je ne pensois pas à observer mes regards: il sçut y voir ce que j'ignorois. Quelques soupirs involontaires qui suivoient les siens, suffirent pour renvoyer mon jaloux. On propose un nouveau voyage, on l'exécute en partie dans le jour; on me fait le même adiéu que la première fois, je ne pus obtenir que la permission de ne pas aller chez lui; mais pour le recevoir, mon embarras étoit extrême; mon jaloux avoit éloigné toute société; je

Digitized by Google

me livrai à moi-même, je commençai à sentir que je m'étois trop étourdie, que je ne connoissois pas assez mes sentimens, que je croyois n'aimer que l'amusement & que j'aimois la personne: il arrive dans l'instant que j'étois attendrie jusqu'aux larmes de l'état où je sentois mon cœur. Tout chez moi lui étoit dévoué, il me vit soupirer, gémir sans que je crusse l'avoir pour témoin; enfin dans mon agitation, je me levai en disant tout haut: je l'en punirai, il ne sçaura jamais que je l'aime. A peine eus-je achevé ce mot qui me dévoiloit trop, que je le vois à mes pieds. Je fais un cri suivi d'un profond silence, & pendant un quart-d'heure, il est le seul qui s'exprime; car mes yeux mêmes n'osoient le regarder. Enfin je rappelle mes forces, je tâche de jetter sur

Digitized by Google

lui un regard de courroux. Je voulois interrompre la première ce silence pour me plaindre, je vois ses yeux baignés de larmes, & dans l'instant ses sanglots me ferment la bouche; il me fut impossible de ne le pas imiter. Nous voulions parler, nous ne disions que des mots sans suite. Mais que ce langage étoit éloquent! on me demandoit pardon, on vouloit sa grâce. Pouvois-je la refuser? Sçavois-je en quoi on m'avoit offensée? Etoit-ce donc un si grand crime d'être entré sans se faire annoncer, & dans un pays où l'usage l'autorisoit? Hélas! ce n'étoit pas là l'offense; il m'avoit ravi mon cœur. Les vrais amans ont un langage qui n'est entendu que de l'ame. La mienne sembloit se perdre dans une route qui lui étoit encore inconnue; & sans doute

Digitized by Google

tous ses mouvemens se peignoient sur toute ma personne; je m'en apperçus au transport que je vis naître. Rien de plus emporté que les sentimens que l'on m'exprimoit. Je lus ma perte, j'en frémis, mes sens se glacèrent, l'honneur est révolté, la raison prend son empire & triomphe. Il part malgré son désespoir; j'avois besoin de repos, je me couche, quelle nuit! quel réveil! On m'apporte une lettre, je la refuse: on la laisse, je la renvoie. Toutes les portes sont fermées; personne ne paroît, dit-on: me voilà forcée de la garder: il n'étoit que huit heures, il se pouvoit que l'on se reposât, je succombe à la tentation de l'ouvrir. Qu'est-ce que j'y vois? combien de pardons, de regrets, de soumission, d'amour, de sermens de mourir plutôt que de m'offenser,

Digitized by Google

l'assurances d'une constance éternelle, fondée sur ce que je valois! que mes charmes étoient mis dans un beau jour! pouvois-je n'en être pas flattée? pouvois-je éviter cette séduction? tout ce que je pus faire, fut de me taire & de m'armer de sévérité. Sa conduite répond à ses promesses: enfin je lui avois tout pardonné; je croyois qu'il étoit si convaincu de l'impossibilité de me vaincre, qu'il avoit renoncé à le tenter. Un jour qu'il avoit envoyé la lettre la plus flatteuse & la plus amusante, je réfléchissois sur la fatalité du destin des hommes. Pourquoi, me disois-je, faut-il que je sois unie à celui qui est le moins fait pour me plaire, & qui prise le moins ce que je vaux? Pourquoi ne sentir du plaisir à aimer, que lorsqu'il faut que je combatte. J'étois abîmée dans ces

Digitized by Google

ces réflexions, lorſqu'il vint me ſurprendre. Pouvois-je le voir dans un moment plus funeſte ? Ma vue égarée rencontra ſes yeux. Dieux ! qu'ils étoient éloquens ! Je crus y lire ma défaite, & j'étois déja auſſi confuſe, que ſi elle eût été réelle. Il étoit à mes genoux. Il y avoit un quart-d'heure qu'il me tenoit un langage d'autant plus éloquent, que ſa bouche n'étoit pas l'interprète de ſon cœur, que le mien y répondoit ſans que je m'en doutaſſe. Que ces momens ont de charmes ! pourquoi faut-il qu'ils ſoient ſuivis d'autres plus violens, & qui donnent des plaiſirs moins vrais. Enfin il crut m'avoir aſſez diſpoſé à ce fatal inſtant, où notre ame enivrée ſe perd en quelque ſorte, & laiſſe agir les ſens ſeuls. Son deſſein me fit horreur, & me tira de la douce

Digitized by Google

ivresse où je me plaisois trop. Il s'attendoit sans doute à mon refus, il vouloit vaincre. Il me montra une lettre de mon mari, par laquelle il annonçoit son retour; ce fut un sujet pour rendre ses instances plus vives : peut-être aura-t-on de la peine à croire le stratagème qu'il imagina pour me tromper. Après avoir paru dans le plus grand désespoir, qu'il manifestoit, ou par ses larmes, ou par des démonstrations dans lesquelles il feignoit de vouloir se tuer; enfin il se laisse tomber sur le parquet : sa chûte m'effraya; je vais pour lui aider à se relever, je le vois blanc comme du linge, les yeux ouverts mais fixes, sans aucun mouvement. Je le prie en vain de se relever, je menace d'appeller; j'appelle même & tout fut inutile : je crus qu'il ne

Digitized by Google

m'entendoit pas, j'ai recours à mon flacon, je le lui fais respirer. J'aurois juré que c'étoit un véritable évanouissement. Je n'étois pas assez forte pour le relever, j'étois dans un embarras affreux. Je cherchai à lui tâter le poux, je ne lui en trouvai point : ma frayeur redoubla, mes larmes s'ouvrent un passage par mille sanglots. Je ne pensois plus qu'à le rappeller à la vie ; je me croyois perdue, si j'étois obligée de demander du secours. Je recommençai à lui frotter les tempes avec des odeurs, lorsque je me sentis saisie par le cou. Je fis un cri perçant, la frayeur m'ôta l'usage des sens. Je ne revins de mon évanouissement, que pour accabler de reproches celui qui ne m'avoit tant allarmée que pour m'outrager. Il me sembloit dans cet instant, qu'il

Digitized by Google

ne me manquoit que des armes, pour me défendre comme une autre Lucrece. Il m'en présenta, avec instance de m'en servir contre lui. Que j'avois peu de force pour lui obéir ! Non, une femme n'est pas la même après sa défaite. Il fit la démonstration de vouloir me venger ; je n'eus rien de plus pressant que de m'y opposer. On vouloit la mort ou la grace, pouvois-je choisir ? Qu'une femme est foible après une faute même involontaire ! je ne sais comment j'eus la force de me défendre d'une seconde chûte. Dès cet instant je ne pus lui bien cacher que je l'aimois. Je l'aimois... oui je l'aimois, & il ne me fut pas possible de ne le lui pas prouver. Une femme fait acheter à regret ses premieres faveurs ; elle paieroit volontiers celles qui les suivent. Ce-

Digitized by Google

pendant je le fuis plusieurs jours ; mais je le trouvois toujours sur mes pas. Je fis une partie de chasse, & ne le dis chez moi qu'à l'instant de mon départ. Je crus être sûre cette fois de rêver à mon aise ; je m'enfonce seule dans un bois, je me repose dans l'endroit le plus épais, je croyois y gémir seule : à peine suis-je assise, que j'entends un petit bruit ; je tourne la tête, que vois-je ? je fuyois l'amour, c'est dans cet instant qu'il me fit goûter tous ses charmes. Nos sermens furent mutuels ; & nous nous donnâmes les plus fortes preuves du plus tendre amour. Je l'avois trop combattu, pour qu'il ne fût pas extrême : la nuit nous força de nous séparer. Que les adieux sont touchans après de pareils momens ! L'amour, qui me préparoit de cruels

Digitized by Google

chagrins, débuta par les plus grandes faveurs. Après celles dont je venois de jouir, j'eus encore la satisfaction que personne n'avoit vu celui avec qui j'avois passé de si délicieux momens. On crut que je m'étois égarée dans le bois, où m'étant trop fatiguée, j'avois été forcé de me reposer longtems. Mon air disoit assez que j'avois trop couru.

Le lendemain je fus éveillée par un poulet charmant : on demandoit avec les plus vives instances d'avancer l'instant qui devoit nous réunir. Je ne le desirois pas moins que lui. Nous profitâmes du premier moment de liberté. Qne j'eus de joie de retrouver mon amant plus amoureux que jamais ! Ses desirs étoient aussi vifs que la premiere fois. Que j'eus de peine à les modérer ! Je voulus qu'il se bornât aux

Digitized by Google

plaisirs que la volupté donne : s'ils sont moins vifs, ils ne sont pas moins touchans. La vue, le toucher causent une ivresse que l'on ne peut que sentir ; l'expression ne peut les rendre. Pourquoi notre langue est-elle si peu éloquente, lorsque le cœur sent si vivement ? Je ne peux me retracer ces instans délicieux, sans émotion. Quelques jours se passèrent dans cet égarement de la raison, dont le charme ne nous laissa d'autre faculté que celle de goûter l'ivresse de l'amour ; mais ses revers sont plus que cruels. L'éloignement de notre surveillant nous laissa dans une liberté dont nous croyions pouvoir jouir sans trouble. Les instans que nous ne pouvions pas être ensemble, nous les passions à nous écrire. J'étois seule chez moi ; je savourois le plaisir de lire un pou-

Digitized by Google

let le plus séduisant ; il me sembloit n'en avoir jamais vu de plus délicieux. Que je m'estimois heureuse d'avoir un amant qui sçût écrire d'une maniere aussi tendre que spirituelle ! De quel coup ne fus-je pas saisi, en reconnoissant la voix d'un homme que je croyois à plus de trente lieues de moi, & qui me demande ce que je lis. C'étoit mon mari, que la jalousie avoit porté à me surprendre : comment faire ? comment cacher son trouble ? Ce dernier point fut impossible, puisque je fus si saisie de frayeur, que je m'évanouis. Il lui fut facile de s'emparer de cette fatale lettre. Après l'avoir lu, il appelle du secours pour me faire revenir. En ouvrant les yeux, je les porte sur ses mains ; j'y vois le funeste papier. Que l'on se peigne une

Digitized by Google

femme en proie à la fureur de l'homme le plus violent, on aura encore de la peine à se figurer quel étoit l'excès de ma frayeur. Je desirois la mort, mais je la voulois avant de parler : je restai plus de demi-heure dans des évanouissemens continuels. Grace aux emportemens de cet homme, qui vouloit avoir un éclaircissement sur l'écrit qu'il tenoit, je n'avois pas la force de lui répondre. Je ne sais si ma position & sa fureur n'auroient pas eu une suite tragique, si mon amant n'eût été instruit de ce retour inattendu. Il connoissoit trop l'humeur farouche de cet homme, pour rester tranquille ; il vola chez moi, & sans paroître faire attention à l'état où j'étois, il se jette au cou de ce trop tôt venu, le caresse & voit sa lettre entre ses mains. Il ne se décon-

Digitized by Google

certe pas pour la lui demander ; il lui fait une histoire, qu'il l'avoit jadis écrite à une telle sa maîtresse, qui la lui avoit rendue après leur changement ; qu'il croyoit l'avoir perdue dans son parc, & qu'il est surpris de la lui voir. Il accompagne cette histoire de tant de sang-froid, que l'autre en est la dupe & la rend. On commence à parler de moi : j'avois tout entendu, je fus bientôt remise. Il ne fut pas difficile de rejetter mon état sur la surprise qu'il m'avoit causée : on y mêla de la peur ; je ne m'étois pas trouvé maîtresse du préjugé que l'on donne dans les couvents; & comme j'étois intimement persuadée qu'il étoit bien loin, j'avois d'abord craint pour ses jours, & croyois ne voir que son ombre, &c. Tout prit au mieux ; mais le calme dura peu : les soins

Digitized by Google

qu'il falloit prendre pour le tromper, fut un nouveau sel qui rendit nos desirs plus vifs, & nos plaisirs plus piquans. Nous ne cessions d'imaginer de nouveaux tours. La riviere nous parut un lit singulier; & nous y ajoûtions une volupté nouvelle. Je ne peux me le rappeller, sans m'étonner de ne m'être pas apperçue combien l'exécution étoit difficile; car il est sûr qu'il se trouva, aussi-bien que dans un autre endroit, plus fait pour l'amour, & que les suites ne nous apprirent pas le danger où nous avions exposé notre santé. Mais ces plaisirs sont toujours suivis d'une fin funeste, les peines du cœur étant celles qui affectent toujours le plus les ames sensibles. Toutes les tracasseries que j'essuyois de mon mari me touchoient peu: j'en étois dé-

Digitized by Google

dommagée par les attentions, & fur-tout par la fidélité de mon amant. Mais il fe laffa bientôt ; il fit une nouvelle conquête auffi humiliante pour lui que mortifiante pour moi. Ce n'eft pas feulement par la baffe extraction de cette nouvelle maîtreffe, mais bien plus parce que c'étoit une fille perdue de réputation, pour s'être livrée à la lie du peuple dont elle faifoit partie. En vain chercha-t-il à me tromper, l'amour n'eft pas aveugle fur de femblables offenfes. Je déguifai, en m'attachant à blâmer fon amour, fans paroître le foupçonner. Je n'oubliois rien pour lui faire fentir combien cette fille étoit déteftable ; que fa conduite étoit un fcandale affreux, fur-tout dans une province, & qu'il ne devoit pas fouffrir. Je fus jufqu'à lui dire que je ne voulois-

Digitized by Google

plus le voir tant qu'il ne l'auroit pas chaſſée. Il fallut me le promettre; toujours de nouveaux obſtacles s'oppoſoient à l'exècution de cette promeſſe : je pris le parti de la faire mettre dans un couvent. Que fait-il ? oſerai-je le dire : il l'en fait ſortir, & ils s'enfuient tous deux à Paris. Quel coup de foudre pour une amante ! Je l'euſſe trouvé bien moins cruel, s'il m'eût arraché la vie, puiſque je ne pouvois regarder le jour qu'avec horreur. J'avois tout oublié pour lui, de quel œil pouvois-je me regarder ? Qui pouvoit me ſoutenir contre tant de peines ? J'étois dans un déſert, livrée à un jaloux brutal, qui devint d'autant plus furieux, qu'il ne redoutoit plus celui qu'il ſoupçonnoit de m'aimer. Je ne ſus pas tous mes malheurs dans l'inſtant; mais je ne les

Digitized by Google

les ignorai pas long-tems. L'aurois-je pu croire ! Le perfide, qui avoit consenti que je fisse enlever sa créature, fut outrè de ce que j'avois réussi ; & pour se venger complettement, il avoit publié ce que je venois de faire, & le motif qui m'avoit fait agir, en ajoûtant qu'il étoit sûr que mon mari me sauroit punir d'une démarche si hardie. Peut-on concevoir la noirceur d'un tel homme ? il doit être satisfait, je ne m'en plaindrai pas, je m'étois trop égarée. Ce que je souffre ne me permet pas de douter que j'approche de ma fin : j'aurois pu rendre mes peines moins cruelles ; mais ç'auroit été perdre un homme que j'avois offensé. La fureur ne lui permettoit pas de réfléchir ; & puisque j'ai pu en être capable, j'ai dû faire ce que j'ai fait, je ne m'en

Digitized by Google

repens pas, je quitte le monde avec satisfaction.

Le cœur me saigne en finissant l'histoire de Madame avec M..... Je ne sais si elle vous a touchée ; j'y ai mis tous les détails qu'elle m'en a faits, parce que vous le vouliez. On pourroit y joindre d'autres aventures ; mais je n'en suis pas assez instruite : d'ailleurs elles seroient peu intéressantes, & puis il est tems de reprendre haleine. Vous voyez que je n'ai pas perdu tout le tems que je vous ai fait attendre : je serai bien satisfaite de mon travail, s'il vous prouve le sincere attachement avec lequel je ne cesserai d'être, &c.

Digitized by Google

LETTRE VII.

Vous n'y êtes pas ; Madame ; ce n'eſt pas ainſi que ce mari en uſa avec moi : il prit une route nouvelle & toute oppoſée. On n'apprend pas à devenir économe en diſſipant ſon bien. Ceux qui ſont de pareilles fautes, n'imaginent d'autres moyens, pour les réparer, que ceux d'en faire de plus grandes. C'eſt dans ce moment que j'éprouvai combien un accès de douleur peut nuire. Habituée à faire les volontés de cet homme, il ne m'étoit plus poſſible de lui réſiſter ; voici donc le parti qu'il prit : il me dit qu'il n'étoit plus en état de faire la même dépenſe ; qu'il vouloit changer de demeure ; que Paris étoit

Digitized by Google

étoit le ſeul endroit où il vouloit vivre ; qu'il falloit que je me préparaſſe à partir inceſſamment pour cultiver ſes amis, & trouver des acquéreurs pour ſes biens qu'il prétendoit vendre ; qu'il étoit néceſſaire qu'il reſtât dans ſa terre, pour recevoir les acquéreurs qui ſe préſenteroient, & vendre mieux. J'eſſayai vainement de lui repréſenter le danger où il s'expoſoit, le tort qu'il pouvoit ſe faire & à moi auſſi, tant en vendant qu'en nous ſéparant ; que l'un étoit fait pour nous ôter toute reſſource, l'autre pour me donner une mauvaiſe réputation. Ce n'étoit pas là ſa crainte ; auſſi ne fis-je que l'irriter. Il ne me reſta plus qu'à obéir : lorſque l'on m'y vit diſpoſée, on daigna me donner des raiſons. J'avois une ſœur à Paris, qui m'avoit ſouvent invitée

Digitized by Google

à l'aller voir. Il avoit reçu des reproches de ne m'y avoir jamais amenée ; je devois être chez elle à l'abri de toute critique. Il avoit déja été au service ; il vouloit le reprendre ; il seroit plus à portée d'en solliciter, étant à Paris. Il fait venir son frere pour m'y conduire. A peine y suis-je arrivée, qu'il dit à tout le monde en secret, qu'il ne sait pas où je suis ; qu'il est bien malheureux, que je l'ai volé, &c. Une femme de nos amis apprend ces horreurs avec une surprise extrême ; elle hâte son retour à Paris, dans le dessein de m'y chercher, & de m'engager à retourner avec mon mari. Elle l'avoit vu à son passage, sans oser lui parler de moi ; & il a la noirceur d'observer aussi le silence de son côté.

Pendant qu'il me déchire ainsi,

Digitized by Google

pour me mieux jouer, il m'avertit de l'arrivée de cette Dame, & m'envoie une fausse adresse, en me recommandant de la voir. Heureusement elle étoit connue des personnes avec qui je vivois : elles me dirent sa demeure ; je crus que c'étoit une méprise de sa part. Je vais faire une visite à cette femme, dès le lendemain de son arrivée. Je me faisois un plaisir de la surprendre, j'y réussis ; mais je fus plus surprise qu'elle de tout ce qu'elle me dit : pour tout savoir, je ne voulois pas l'interrompre ; mon silence paroissoit lui confirmer quelque chose. Elle voulut s'étendre en conseils ; je brisai alors, en lui mettant en mains plusieurs lettres de mon mari, & notamment la derniere. Qui pourroit peindre nos divers sentimens, nos yeux?

Digitized by Google

Quelques mots, sans suite, étoient tout ce que nous pouvions & osions dire. Enfin nos larmes se firent jour, & auroient coulé longtems, si on ne fût venu nous forcer de les essuyer, en avertissant qu'on avoit servi.

N'êtes-vous pas surprise, Madame, de voir une femme pleurer les peines de son amie? Un si tendre attachement est rare chez les femmes. Connoissez celle-ci, vous verrez que ses beaux dehors, quoique sincères, étoient bien dans l'esprit d'une femme. Je remets à la premiere fois à vous parler d'elle: ma lettre est déja prodigieusement longue; mais il faut bien que j'attende quelques traits remarquables, pour aider à votre mémoire & vous moins fatiguer. Enfin, Madame, tenez-moi compte de ma bonne volonté;

Digitized by Google

je desirerois bien vous procurer l'agrément que j'éprouve, en vous assurant que personne ne vous est plus sincérement attachée que moi.

LETTRE VIII.

Je vous tiendrai toujours parole, Madame, quelque chose qu'il m'en coûte. Personne n'est plus embarrassée que moi, lorsqu'il faut peindre un caractère : je ne sais rien embellir, je sais seulement être vraie. C'est ce qui me détermine à ne vous dire de mon amie que ce qui aura rapport à ma position. Madame de G... est née de parens obscurs & peu fortunés ; mais elle étoit jolie, & elle plut par cet endroit à un homme de condition, qui la fit élever dans un couvent.

Digitized by Google

C'eſt dans ces circonſtances, que ces maiſons ſont des aſiles, où on prend la meilleure éducation poſſible. Ses talens ſe développèrent ſous d'habiles maîtres : ſon eſprit & ſon bon caractère finirent de charmer ſon protecteur ; il en fit ſa femme. Elle a ſoutenu & elle ſoutient encore ſon élévation d'une maniere très-ſatisfaiſante. Peu de gens ont connu ſon origine ; & tous ceux qui l'approchent l'eſtiment & l'aiment beaucoup. Les autres femmes ne la voient point ſans jalouſie, même celles qui ſont d'un rang égal. Pour ſe venger de l'avantage qu'elle a ſur elles, elles la taxent d'être petite-maitreſſe. Il eſt vrai qu'elles ne peuvent s'empêcher d'ajoûter que c'eſt une petite-maitreſſe aimable. Elle fait très-bien les honneurs de ſa maiſon, ſur-tout à ſa

Digitized by Google

campagne, où chacun croit être chez soi, tant on y est à son aise. Elle se plait davantage avec celles qui sont moins opulentes; elle les comble de politesse & même d'amitiés. Elle trouve du plaisir à protéger ceux qui sont dans la peine; & à ce goût que sa vanité lui donne, elle ajoûtoit d'autres motifs qui la rendoient plus sensible à ma position. Sous un dehors de satisfaction, elle cachoit la mortification que son mari lui faisoit essuyer; car quoiqu'il l'aimât beaucoup, il craignoit la dépense qu'elle lui occasionnoit, parce qu'il n'eût voulu en faire que pour lui seul. Elle n'étoit pas vétue selon son rang, & manquoit de beaucoup de choses nécessaires à une femme comme elle. Nos situations étoient égales à cet égard. De plus elle avoit du

Digitized by Google

goût pour mon mari, qui en avoit beaucoup pour elle. Il lui étoit douloureux de voir une si mauvaise conduite dans un homme qu'elle eût desiré se rendre plus estimable. Devois-je lui savoir bien du gré de sa sensibilité ? cependant je l'ai toujours aimée, parce qu'elle ne m'a jamais nui : au contraire, si mon mari eût suivi ses conseils, j'aurois eu moins à souffrir. Comment pouvez-vous le savoir, me direz-vous? Le contraire a plus de vraisemblance. Non, Madame, je ne me trompe pas : ce n'est pas seulement par les discours de l'un & de l'autre que je le juge, c'est par leurs actions. Ils faisoient de tems à autre de petites parties de chasse, d'où mon mari revenoit toujours non seulement de meilleure humeur, mais avec des manières plus jolies &

plus

Digitized by Google

plus honnêtes pour moi ; & cela duroit jusqu'à ce qu'il eût vu d'autres esprits malfaisans, qui le rendoient tout différent. Il étoit surprenant comment cet homme changeoit d'humeur, selon les personnes qu'il voyoit & qui avoient l'art de lui en imposer. Vous vous rappellez, Madame, combien j'étois affligée des noirceurs que cette femme, amie de mon mari & la mienne aussi, venoit de m'apprendre. Mon embarras étoit extrême ; je ne pouvois trouver le secret de réparer les torts que l'on me donnoit ; je ne pouvois, sans exposer mes jours, retourner avec un homme qui me le défendoit. Je pris le seul parti qui me restoit ; j'écrivis à mon mari une lettre remplie d'amitié : en lui apprenant que l'on cherche à me déshonorer, je lui dis combien cela

Digitized by Google

peut lui faire de tort ; qu'il ne me paroît pas possible de me dispenser d'aller promptement le joindre, ne fût-ce que pour peu de tems. Je me fais appuyer par cette femme qui écrivit de concert avec moi : quelle réponse que celle qu'il me fit ! elle n'est pas longue, la voici.

« Sois tranquille, ma bonne amie ; les propos que tu crains ne sont rien ; ne suis-je pas le maître de donner le démenti à tous ceux qui les tiennent ? Non, je ne veux pas que tu reviennes à cause d'eux. Tu pourrois avoir un autre motif plus juste, c'est que je sens que tu manques de bien des choses qui te sont nécessaires, & que ta bourse étant vuide, tu ne peux pas les avoir. J'y ai pourvu en écrivant à M. *** de te prêter de l'argent. Emprunte-lui tout celui qu'il te faudra, parce

Digitized by Google

que je le lui rendrai quand je pourrai : sur-tout achete-toi une robe, tu en as besoin. Je veux que tu continues tes poursuites pour ce que tu sais, tu réussiras ; mais ne t'avise plus de me parler de ton retour. Je veux t'aller joindre bientôt, & nous ne reverrons plus ce vilain pays. On se rit des mauvaises langues, lorsqu'on ne doit plus les entendre. Tu as de l'esprit, continue à en faire usage, mais non pour penser à ce pays que tu dois oublier, & profite des amusemens que celui où tu es te présente : c'est le seul moyen de plaire à ton mari D*** ».

N'est-ce pas là, Madame, la lettre du plus aimable des maris, si on ne lisoit que celle-là ? Vous sentez combien elle me désola. J'avois évité de lui parler de mes

Digitized by Google

embarras perſonnels ; il ſemble les prévenir, eſt-il rien de plus obligeant en apparence ? Au fait, il m'adreſſa à un homme qui n'étoit pas en état de me rendre des ſervices en argent. Il lui avoit écrit, mais ſans lui parler de cela ; il lui mandoit ſeulement que j'avois la folie de me chagriner ; que je me mettois des chimères dans l'eſprit ; qu'il le prioit de me voir & de me conſoler, & pour appuyer ſur les motifs de conſolation qu'il m'envoyoit : ce qui m'obligea à laiſſer voir à ce Monſieur, la lettre de mon mari. Elle me mettoit dans la néceſſité humiliante d'emprunter ſous la promeſſe de rendre *quand ?* c'eſt ce que j'ignorois auſſi. Je ne fis uſage de ſa générosité, que pour les beſoins abſolus, aimant mieux me refuſer bien des choſes. Que

Digitized by Google

ma position étoit douloureuse ! Je brise sur cet article, Madame, pour épargner à la bonté de votre cœur un récit qui le déchireroit. Jamais peut-être on a vu une femme répandre des larmes si amères & à si juste titre. Tirons le voile sur un tableau qui dégrade l'homme & inspire trop d'horreur pour lui, & qui suspendroit la gaieté qui fait l'essence de votre aimable caractère. Ce seroit trop mal suivre le projet que j'ai de contribuer à l'entretenir, & de vous prouver par-là les sentimens avec lesquels je serai toujours, &c.

Digitized by Google

LETTRE IX.

Tout de bon, Madame, vous voulez que je vous afflige ? J'ai ſenti comme vous de la douleur à m'attendrir juſqu'aux larmes ; mais ce qu'on m'avoit dit de votre enjouement, ne me permettoit pas de croire que vous puiſſiez prendre du goût à vous affliger. Il eſt de l'eſſence d'une belle ame, d'être ſenſible aux peines de ſes ſemblables ; de plus la vie eſt trop variée, il n'eſt point de mortel qui n'éprouve des momens déſagréables. Plus on vit dans les plaiſirs, plus on reſſent vivement ce qui les trouble.

Sans plus moraliſer, reprenons le fil de mes aventures ou de mes

Digitized by Google

malheurs. Vous vous rappellez, Madame, que mon mari m'avoit forcée à avoir recours à un étranger, pour mes plus pressans besoins. J'appris qu'il avoit emprunté pour m'aider : quel surcroît de douleur ! Mais c'étoit peu encore ; j'étois logée & nourrie chez une proche parente, à très-juste composition. Mon mari se brouille avec elle : je me flatte que ce sera une raison ou un prétexte légitime de m'en retourner près de lui. Je ne pouvois partir sans l'avertir : je lui écris donc, & sur-le-champ il prend la poste ; il arrive à Paris, & me conduit aussi-tôt dans un hôtel garni. Il y reste un mois & plus avec moi, y fait beaucoup de dépense. Je partageois celle de la table, & souvent celle des parties de campagne & de spectacles. Il me témoignoit beau-

coup d'amitié ; & j'aurois été fort satisfaite , si je n'eusse pas senti que tant de dissipation ne pouvoit que nous nuire. Je ne doutois pas que j'en serois encore la victime ; mais il ne me parloit pas de s'en retourner. Ce n'est que le jour même de son départ qu'il me l'annonça , en m'ordonnant de rester où j'étois ; que s'il me prenoit envie de sortir sous quelque prétexte que ce fût , il me feroit enfermer d'une manière si déshonorante, que j'aurois tout le tems de m'en repentir. Je me jette à ses genoux, je fonds en larmes , je le supplie de me mettre dans un couvent. Comme il me répondit qu'il n'étoit pas en état de payer ma pension , je l'assurai que je serois contente d'y être sans aucun domestique ; que j'avois connoissance que

Digitized by Google

l'on trouvoit en Province des maisons où l'on étoit reçu pour deux cents liv. de pension. Toutes mes tentatives furent inutiles ; il me laissa avec un domestique [seul témoin de cette scène,] en m'assurant que je ne devois pas m'affliger, qu'il vouloit que je fusse contente ; que s'il me donnoit peu d'argent dans ce moment, c'est qu'il n'en avoit pas davantage ; qu'il ne gardoit que de quoi payer une chaise de poste & la dépense de ses chevaux, parce qu'étant incommodé il ne pouvoit point prendre d'autre voiture ; que lorsqu'il seroit de retour, son premier soin feroit de penser à moi ; que dans huit jours il devoit toucher cent louis ; qu'il me prioit de lui donner ce terme pour me les faire parvenir ; qu'il voyoit bien qu'il ne pouvoit pas

Digitized by Google

compter ſur la perſonne à laquelle il m'avoit adreſſée pour me faire des créances ; qu'il ſe chargeoit de tout & qu'aſſurément je ne manquerois de rien ; que je pouvois dans huit jours prendre les domeſtiques dont j'aurois beſoin, qu'il me l'ordonnoit même. Il part ſur ces belles paroles, que je ſavois bien qu'il ne tiendroit pas. En effet, pendant quatre mois que je reſtai à Paris, il ne m'envoya pas un ſou. Qui peut ſe peindre l'état d'une femme dans ma poſition ? que faire ſans connoiſſance ni crédit ? Il falloit prendre un parti, je me déterminai à renvoyer le ſeul domeſtique qui me reſtoit, à quitter mon appartement, pour prendre une petite chambre dans le même hôtel. Ce garçon n'avoit pas manqué d'entretenir mes hôtes de mes malheurs,

Digitized by Google

& ce mal fut un petit bien pour ce moment. Touchés de ma ſituation ils conſentirent à me décharger du loyer, ils eurent toutes ſortes d'attentions pour moi; mais il falloit vivre, m'entretenir: je pris le parti de travailler; je brodai & vendis mes ouvrages à des revendeuſes, qui me payèrent à-peine le prix de ma mouſſeline. Heureuſement je ne l'avois pas achetée depuis peu; mais je n'en avois guères: cette reſſource me manqua bientôt. Je m'aviſai d'aller voir des femmes que j'avois connues & que je ſçavois à leur aiſe. Je leur fis mon hiſtoire ſous le nom d'une autre femme; je leur dis que c'étoit une occaſion pour faire une bonne œuvre, & avoir meilleur compte de l'ouvrage qu'elles pouvoient avoir à faire en broderie. Je me chargeai de le lui

Digitized by Google

porter, & de leur rendre ce qu'elles me confieroient. Je réussis à avoir quelques paires de manchettes; mais le travail étoit petit & mon besoin pressant. Après plusieurs mois de travail, je me trouvois encore courte. Quelles peines! je suivois bien la sentence d'Harpagon, qui dit qu'il faut manger pour vivre, & non pas vivre pour manger. Toute ma nourriture étoit du pain arrosé ordinairement de mes larmes. Pour surcroît de maux j'étois grosse: sans ce malheur j'aurois essayé d'entrer dans un couvent pour y servir. Mon mari étoit malade; je recevois des reproches de ce que je restois loin de lui, & on m'en blâmoit plus fortement en mon absence. Enfin je me déterminai à partir, après l'en avoir prévenu par deux lettres, auxquelles il n'avoit pas ré-

Digitized by Google

pondu. Quelle fut la réception que l'on me fit ! comment vous la peindre ? Est-elle croyable ? Je remets ce détail à une autre fois ; je n'ai pas le courage de vous en dire davantage.

LETTRE X.

J'y consens, Madame ; je vas sur-le-champ vous apprendre la réception d'un mari qui mérite peu ce nom. Quoique malade, il se transporta dans un château qu'il fit démeubler exprès pour m'y recevoir. Il ne garde qu'une vieille femme pour tout domestique. Un débordement de reproches & d'injures, fut la réponse à l'empressement que je lui avois témoigné de savoir par moi-même des nouvelles de sa

Digitized by Google

santé, & au desir que j'avois de contribuer par mes soins à son rétablissement. Revenu de sa première fougue, il commence à m'examiner ; & comme la fatigue du voyage avoit ajoûté aux longs jeûnes que j'avois faits, il me trouva fort changée, & me l'exprima par ces gracieuses paroles : Comme vous êtes faite ! Me voilà en secondes nôces : ma première femme étoit jolie, mais celle-ci est bien laide. Puis il ajoûta : Madame, si vous ne voulez pas vous en retourner sur-le-champ, vous voyez que je ne peux vous retenir ici ; je n'ai qu'un lit de sangle à vous offrir, dans une chambre en mauvais ordre ; car tout y est ouvert. J'attends des ouvriers, & je ne peux rien arranger qu'ils n'aient fini leur travail. Je suis fort mal ; j'ai pris du

Digitized by Google

goût pour le pain noir : vous ne l'aimez pas, je n'en ai point d'autre. Cette femme eſt tout mon domeſtique ; elle ne ſait qu'une eſpece de cuiſine qui m'accommode, & qui eſt contraire à tous vos goûts. Je ne vous cache rien, puiſque vous m'aſſurez que c'eſt par bonne volonté que vous êtes venue, afin que vous n'héſitiez pas à quitter promptement un lieu où vous auriez trop à ſouffrir : je veux bien vous fournir ce qui vous ſera néceſſaire pour votre départ ; croyez-moi, profitez de ma bonne volonté, je ne ſerai pas toujours ſi bon.

Qu'avois-je à faire ? Je l'aſſurai que c'étoit de ſa bonté que j'attendois qu'il rendroit juſtice à mes ſentimens, qui ne me permettoient pas de le quitter dans l'état où il

Digitized by Google

étoit ; que moins il avoit de monde, plus je me sentois obligée à rester près de lui pour le soigner, cette femme n'en étant pas capable ; que tout ce qu'il m'annonçoit touchant la nourriture, ne m'étonnoit pas ; que j'avois déja eu le tems de m'habituer à une vie frugale ; que je ne doutois pas qu'il feroit ce qu'il pourroit pour me rendre la vie moins dure, & qu'il y réussiroit, s'il vouloit me continuer l'amitié qu'il avoit toujours eue pour moi. Pouvois-je dans ce cruel moment montrer plus de douceur ? Devois-je prendre un autre ton ? Seul au milieu des bois, sans soutien, sans conseil, le péril que je courois vis-à-vis d'un homme furieux, me permettoit-il une autre conduite ? J'ai peine à concevoir comment j'ai pu supporter tant de peines de toute espèce,

Digitized by Google

espèce. Qu'il est douloureux de prendre le ton de suppliante, & même de coupable, lorsque l'on a tant souffert! Que l'on voit encore accroître ses maux, sans avoir à se reprocher que trop de complaisance ou une obéissance aveugle aux volontés d'un tyran! Je fus seule le reste du jour; ce fut un soulagement pour moi de pouvoir en liberté répandre des larmes bien amères. Frémissant de me trouver seule exposée à la fureur d'un homme dont je connoissois les emportemens, qui venoit de me faire une réception qui me sembla tenir de la férocité, je pensai que je devois profiter des instans, & visiter ma nouvelle demeure. Je remarquai dans sa chambre deux pistolets en bon état & tout chargés. Je ne sais quel pressentiment me fit trembler

Digitized by Google

à cette vue : je me rappellai qu'il m'avoit souvent menacée de s'en servir contre moi. Je prends le parti de frotter les platines, le chien & même le bassinet de savon, étant sûre que cela les empêcheroit de partir. Cette précaution vous surprend, Madame ; mais vous verrez qu'elle ne me fut pas inutile, & que je ne me trompois pas dans le mauvais augure que je tirai, en apprenant qu'il avoit passé la matinée du même jour où il m'attendoit, à les mettre en bon état. La bonne femme voulut que je prisse du lait & du pain noir, qu'elle m'apporta secrettement. Je devois conserver mes jours pour le fruit que je portois. Hélas ! je crus bien le même soir, que ce soin étoit inutile. J'allois me mettre dans le mauvais lit que j'avois aidé à pré-

Digitized by Google

parer : il étoit minuit lorsque je vis entrer mon barbare époux, un pistolet à la main. Que pouvoit-il me dire ? Madame, je veux que vous me remettiez à l'instant toutes les lettres que je vous ai écrites ; s'il en manque une, je vous brûle la cervelle. Pouvois-je m'attendre à ce surcroît d'injustice & de cruauté ? Je sentis bien qu'il craignoit que je n'en fisse usage pour détruire les calomnies dont il s'étoit servi pour me rendre odieuse dans l'esprit des personnes estimables. Je lui représentai que je ne le croyois pas capable de commettre un pareil crime, sur-tout contre une femme qui l'aimoit, & portoit dans son sein des preuves de sa tendresse ; que pour lui plaire je lui remettrois ses lettres ; mais que n'ayant pas prévu qu'il me les demanderoit,

Digitized by Google

je les avois laissées à Paris. Il cherchoit par-tout dans mes nippes & même dans mes poches, pendant que je lui répondois ainsi ; & ne les trouvant pas, il arme son pistolet & le tire sur moi ; mais il rata trois fois de suite. Je m'y attendois, néanmoins je me jette à ses genoux ; & feignant de croire qu'il n'avoit eu envie que de m'intimider, je le priai de me donner le tems de le satisfaire sans s'emporter. Comme je vis que mes larmes & mes prières ne le touchoient pas, j'ajoûtai que je le conjurois de se modérer pour lui-même ; que la femme étoit trop près de nous ; qu'elle devoit l'entendre ; que cela lui feroit bien du tort. C'étoit ce qui l'inquiétoit le moins : il me jura qu'il n'auroit pas plus de peine à se défaire de l'une que de l'autre.

Digitized by Google

La bonne femme qui ne perdit rien de ce propos, fut si allarmée, que, ne trouvant qu'une fenêtre pour fuir, elle se laissa tomber dans le jardin. Heureusement elle n'eut que la peur; mais qui fut si forte, que le jour la trouva comme elle étoit tombée. Le premier usage qu'elle fit de ses forces, fut de regarder si elle ne verroit pas quelque place de terre remuée où fût mon corps, d'aller à la rivière faire la même recherche; & ne voyant rien, elle revint à une porte du jardin qui donnoit dans ma chambre. Elle écoute, puis elle frappe à petit bruit, y joint une voix basse & tremblante, à laquelle je répondis; car le sommeil n'avoit pas adouci mes maux. J'ouvris à cette femme dont la pitié me toucha sensiblement [car les peines nous y disposent;] je la rassurai en lui disant qu'elle avoit eu tort de s'allarmer;

Digitized by Google

que ce n'étoit qu'un jeu entre mon mari & moi ; qu'elle avoit dû entendre qu'il ne demandoit que les lettres qu'il m'avoit écrites à Paris, & que c'étoit le regarder comme un fou, que de le croire capable de pareils emportemens pour les ravoir ; qu'elle devoit lui rendre plus de justice ; que s'il n'avoit fait que jurer, sa vivacité naturelle auroit pu lui faire penser qu'il l'auroit fait sérieusement : mais croire qu'il eût voulu tuer deux personnes, pour avoir de moi des lettres qu'il m'avoit écrites, c'étoit fort mal à elle. Pour la convaincre & ne lui pas laisser de soupçon sur le bruit des pistolets, je lui fis voir mes draps que j'avois arrosés de mes larmes, & lui dis que c'étoit l'eau qu'il avoit mise dans ses pistolets, qui les avoit ainsi mouillés. Enfin elle s'en fut,

Digitized by Google

me faiſant des excuſes de ſes ſoupçons, & m'aſſurant qu'elle ne le croyoit plus. Cependant la vérité étoit qu'il m'avoit quittée pour aller chercher ſon épée, & que rentrant ſans vouloir me parler ni m'entendre, il m'en avoit donné un coup, qui au lieu de me percer le cœur, n'avoit fait qu'une entaille dans la chair le long des côtes. Il n'étoit pas fait au carnage : ſon ſang bouillant l'emportoit hors de lui-même. Celui qui jaillit de ma bleſſure le rappella ſur-le-champ, & lui fit aſſez d'impreſſion pour l'empêcher de redoubler. Il crut que je ne ſurvivrois pas à ce coup ; & comptant aſſez ſur mes ſentimens, je le vis pâlir, jetter ſon épée, me ſaiſir par le corps. Je crus qu'il alloit m'étouffer ; mais il me mit ſur mon lit, prit une ſerviette pour boucher ma

Digitized by Google

plaie, que je ne vis que dans ce moment, tant j'étois troublée. Alors il me demanda pardon, en m'assurant qu'il n'avoit pas eu intention de me faire du mal, mais seulement de m'effrayer, pour me forcer à lui rendre ses lettres; qu'il étoit sûr que je les avois, puisque je n'avois rien laissé à Paris; qu'il me conjuroit de les lui donner; qu'il me demandoit cette grace, comme une preuve que je lui pardonnois la faute qu'il venoit de commettre malgré lui. Ce discours me fit revenir de mon saisissement, & bientôt mes larmes commencèrent à couler avec abondance. Je crus voir qu'il en répandoit aussi, je l'embrassai, & lui donnai la clef que j'avois cachée dans ma chemise, afin qu'il y prît les lettres qu'il avoit tant à cœur de ravoir, n'osant me flatter qu'il
me

Digitized by Google

me laisseroit tranquille tant que je les garderois. Il me remercia, & ne s'en saisit qu'après avoir visité ma blessure. Il fut dans le jardin chercher de l'herbe pour mettre dessus. Je lui laissai faire tout ce qu'il voulut : il me quitta ensuite pour me laisser reposer. A-peine étoit-il sorti quand cette femme se fit entendre. Je ne doute pas qu'elle n'ait entendu toute notre conversation. Quelle ame n'eût pas été touchée d'une semblable conduite ! Avois-je tort, Madame, de me flatter qu'il alloit avoir avec moi des façons qui me feroient oublier tant d'outrages ? Pouvoit-il m'en vouloir, puisque je ne lui en avois jamais donné le sujet : il ne me restoit de crainte insurmontable que pour le fruit que je portois. Que je me trompois ! je ne le vis le len-

Digitized by Google

demain qu'à table, je n'osai lui parler, il gardoit le silence; mais son air me disoit assez qu'il n'étoit pas content. La façon brusque avec laquelle il me servit, finit de me faire voir tout mon malheur. Des yeux pleins de fureurs, lancés sur moi, & enfin ces paroles qu'il m'adressa, *Vous êtes donc guérie?* me dirent assez combien il avoit de regret d'avoir manqué son coup, & de s'être trompé. Pour concevoir d'où venoient tant de mauvais procédés, il faut vous rappeller le désespoir où il étoit d'avoir mangé son bien; qu'il s'étoit mis dans la tête que je devois ou réparer ses pertes, ou en paroître l'auteur. J'avois donc tout à craindre pour la récidive: quelle sera ma ressource? Comment prévoir ou éviter ses coups? Que j'ai bien éprouvé dans ces cruels

Digitized by Google

inſtans, que la douleur ne tue pas! Non, le chagrin nourrit les femmes, ou une providence toute particulière veilloit à la conſervation de mes jours, à cauſe du fruit que je portois. Je vous dirai, dans ma première, comment je me garantis de ſes nouvelles fureurs : ce détail ſeroit trop long ; il eſt tems de me repoſer, mes yeux ſe ferment & me laiſſent à peine la liberté de vous aſſurer combien je vous aime, belle Dame.

LETTRE XI.

Vous vous trompez, Madame, ce n'eſt pas par le ſecours d'autre ami, que je me ſuis tiré d'un pas ſi dangereux. J'étois abſolument ſeule, livrée à mes ennuis : rien ne

Digitized by Google

pouvoit me distraire ; il m'étoit impossible d'être secouru dans le danger qui me menaçoit, puisque la porte de ma prison étoit exactement fermée pour toute sorte de monde. La vieille femme étoit la seule à qui je pus parler : c'est elle qui m'aida à me soustraire à ce danger. Je lui dis que je ne dormois pas la nuit, parce que les rats faisoient dans ma chambre un bruit qui m'effrayoit ; que, crainte de faire de la peine à mon mari qui ne pouvoit y remédier, je l'engageois à lui dire qu'elle avoit peur la nuit, & qu'elle le prioit de lui permettre qu'elle couchât dans ma chambre, parce qu'aussi-bien elle soupçonnoit que je faisois le bruit qui l'épouvantoit ; qu'elle seroit à même de voir ce que je pouvois faire la nuit, & de lui en rendre compte s'il

Digitized by Google

le desiroit ; que sans cette permission elle ne pouvoit plus rester, parce qu'elle tomberoit sûrement malade ; qu'un autre motif la forceroit encore de quitter malgré elle. Je lui avois dit qu'il falloit qu'elle se laissât presser pour dire cet autre motif, & qu'enfin elle lui fît entendre que je pouvois avoir de mauvais desseins dont elle ne vouloit pas être garante, à moins qu'on ne la mît à même de m'en empêcher par sa présence. Ce propos eut l'effet que j'en attendois. Il m'ordonna de faire coucher cette femme dans ma chambre, je fis la difficile : ce fut ce qui finit de lui faire oublier qu'elle alloit être un obstacle à ses projets. Lui-même apporta son lit près du mien, & voulut qu'elle se couchât sur-le-champ. Il fut obéi, & eut le tems de s'en repentir ;

Digitized by Google

car il n'osa plus attenter à mes jours. Il cherchoit à s'en dédommager par un redoublement de mauvais procédés. Il ne me parloit que pour me faire les dérisions les plus désagréables sur ma position. S'il approchoit de moi, il me marchoit lourdement sur le pied ; puis il me demandoit s'il étoit bien léger. En se retournant, il me couvroit le visage de ses habits. Il s'avisa de jouer au volant, afin de me frapper de sa raquette. Un jour il feignit de s'allonger en bâillant, & me donna un si furieux coup de poing, que ma bouche fut tout en sang d'une dent qu'il me cassa. Il se mit à rire en disant : Quoi ! vous l'avez rouge ? Vous avez une mauvaise colère : mais celui-là est plaisant ! je suis devenu arracheur de dents, sans autre peine que celle

Digitized by Google

de jouer... Il voyoit ſortir ma dent de la bouche.... Madame, puiſque je ſuis ſi adroit, je ferai l'office juſqu'au bout... Dans l'inſtant il me préſenta un verre d'eau : je le pris & m'en ſervis ſans proférer une parole. A tant de mauvais procédés, je n'oppoſois que le ſilence & un très-grand ſang-froid. Sa maladie devint plus ſérieuſe ; l'hydropiſie ſe déclaroit ſans qu'il voulût le croire. Les Médecins l'aſſuroient toujours que ce n'étoit rien : cependant ſon enflûre devenant plus manifeſte, il commença à douter de la ſcience de ſon Eſculape. Je ſaiſis la première ouverture qu'il me fit de ſes craintes, pour lui offrir de faire conſulter ſa maladie par un habile Médecin de Paris. Il m'oppoſa la dépenſe inutile : je l'aſſurai qu'il ne lui en coûteroit rien, s'il vouloit me

Digitized by Google

permettre d'adreſſer cette conſulta-tion à un ami de cet homme qui étoit auſſi le ſien ; qu'il liroit & fe-roit la lettre, qu'il verroit même la réponſe. Cette condition étoit néceſſaire, parce qu'il ne s'étoit pas contenté de me défendre d'écrire, il m'en avoit ôté tous les moyens. Il ſe rendit à mes inſtances : l'exé-cution étoit difficile ; je ſentois que ſa maladie étoit plus ſérieuſe qu'il ne penſoit : ſi on lui en eût montré tout le danger, il n'auroit pas man-qué de dire que c'étoit parce qu'on vouloit me plaire, qu'on le faiſoit plus malade qu'il n'étoit. Un hom-me qui s'offenſoit de me voir in-digne des moindres reproches, qui méritoit ſi peu mon attachement, ne pouvoit manquer de croire que la haine & la vengeance étoient le mobile de toutes mes actions. Ses

Digitized by Google

ſentimens m'étoient trop injurieux,
pour ne pas chercher tous les moyens de les détruire. Ne pouvant m'expliquer clairement, je me contentai de mettre dans la lettre que j'avois, d'autant plus de confiance au Médecin ſon ami, que je le connoiſſois homme prudent, qui n'étoit pas du nombre de ceux qui augmentoient le mal pour ſe faire valoir, en effrayant un malade qui aime au contraire qu'on le flatte. Je fus entendue : la conſultation préſentoit tout le danger actuel de la maladie, comme un mal que l'on devoit craindre & prévenir. On finiſſoit par dire qu'il étoit abſolument néceſſaire d'aller à Paris, pour y apporter les remèdes convenables & ſans retard; que tout ce qu'il avoit fait juſqu'à préſent étoit tout-à-fait contraire à ſa maladie, &

Digitized by Google

feroit tout craindre si l'on continuoit le régime. Cette tournure eut un bon succès; il craignit le danger, & partit dès le lendemain pour aller consulter d'autres Médecins plus près de lui. On finit de l'effrayer; on le fit rester dans la ville pour le guérir, & il ne pouvoit s'en dispenser; car la voiture avoit considérablement augmenté son enflûre. Il m'écrivit deux jours après, & m'envoya son frère avec des ordres de renvoyer la domestique & de me rendre à l'auberge où il étoit, d'apporter un lit garni & des effets. Rien de plus sur mon sort. Ce frère me fit entendre que je ne resterois pas près de mon mari. J'aurois dû me réjouir de quitter un lieu où j'avois tant souffert; mais qu'allois-je encore devenir? je ne pouvois me flatter

Digitized by Google

d'entrer dans un couvent ; ma grossesse étoit trop avancée : je n'avois que trois mois pour être à son terme ; mon cœur ne se portoit pas à la joie, tout m'effrayoit : en vain aurois-je voulu rester seule malgré lui, sans domestique, sans aucun secours, ni moyen d'en avoir. Il falloit me livrer à mon sort & obéir, quelque évenement qui pût m'en arriver. Je remets à la premiere, Madame, pour vous dire quelle fut ma réception & ma destination.

LETTRE XII.

NON, Madame, mon sort ne devint pas plus heureux, je n'eus plus à craindre une mort violente ; mais la misère pouvoit m'être aussi

Digitized by Google

funeste & plus douloureuse. A mon arrivée, une très-vilaine femme, (oiseau de mauvais augure) vint me présenter une main noire & décharnée, pour me conduire dans un galetas, en me faisant beaucoup d'excuses de n'avoir rien de mieux à me donner que cette petite chambre, dont le lit n'est pas bien bon, quoiqu'il ne soit pas mauvais. Je l'interrompis pour lui répéter que j'etois en peine de sçavoir des nouvelles de mon mari, & s'il m'étoit possible de le voir. Demain vous le pourrez; mais tout le jour, Monsieur n'a pas été ici: il ne vous attendoit que fort tard, il soupe en ville: vous êtes fatiguée, couchez-vous tout de suite, il ne rentrera pas devant deux heures du matin. Je demandois si la maladie n'augmentoit pas de ce

Digitized by Google

peu de ménagement. Ah ! vraiment, il n'en eſt pas mieux ; car, pour ne vous rien taire, il ne reſte ici que lorſqu'il ne peut quitter le lit; & nous avons beau le ſermoner, mon homme & moi, nous n'y gagnions rien : au contraire il ſe fâche, & quelquefois il a des maniéres comme une eſpéce de fou. Excuſez, Madame, ſi je vous dis cela; mais nous vous plaignons bien d'avoir un pareil homme. Elle étoit diſpoſée à m'en dire bien d'avantage, ſi je ne lui eus pas impoſé ſilence en lui faiſant connoître que ſes propos injurieux m'offenſoient. Je ne le vis que le lendemain, qu'il me fit dire de deſcendre dans ſa chambre, pour m'apprendre qu'il avoit fait payer ma place au carroſſe; qu'il falloit que je parte le lendemain pour me rendre à Paris,

Digitized by Google

où il viendroit me joindre huit jours après. Comme je lui répresentai que je ne saurois pas où aller descendre, il me dit que je ne manquerois pas de trouver un hôtel garni ; que je n'avois qu'à écrire à Paris ; que ma lettre arriveroit quatre heures avant moi. Le tems eût suffit à un domestique pour trouver un logement ; mais à un ami qui pouvoit n'être pas chez lui... Ce n'étoit pas encore mon plus grand embarras. Il ne parloit pas d'espéces, il sçavoit que je ne pouvois en avoir : comment donc vivre ? Je suis forcé de le dire ; il m'offrit deux louis ; puis sur mes représentations, que mon état actuel pouvoit me causer une maladie par la fatigue de deux jours de route dans une mauvaise voiture, &c... il les doubla, en me disant : Je crois que

Digitized by Google

c'est assez pour vivre huit jours ; quand je vous aurai jointe, je pourvoirai à tout. Adieu, mon Médecin va venir, il est inutile qu'il vous voye. J'ai des affaires en ville qui ne me permettront pas de vous revoir ; ayez soin de ne vous pas montrer : j'ai donné ordre que l'on ait soin de vous, & que l'on vous conduise de bonne heure à la voiture. Bon voyage, remontez vîte, & comptez que la semaine prochaine, je vous rejoindrai & vous donnerai sujet d'être contente, puisque je le suis, & compte toujours l'être de votre obéissance..... Reconnoit-on un mari âgé de 25 ans, à ce propos à une femme de même âge ? ne ressemble-t-il pas mieux à celui d'un pere ?

Néanmoins il y avoit long-tems qu'il ne m'en avoit tenu d'aussi mo-

Digitized by Google

déré. Il me fallut l'en remercier & me déterminer à obéir ſans pouvoir compter ſur ſes promeſſes. Sans doute, Madame, que vous penſerez que je devois profiter de ce jour, pour donner avis aux parens que j'avois dans cette ville, de l'état où je me trouvois, & de les engager de s'intéreſſer aſſez à mon ſort, pour forcer mon mari à me mettre chez eux, ou dans toute autre maiſon de la ville, puiſqu'il vouloit y reſter; mais toute voie pour parvenir à eux me fut fermée : je fus enfermée dans mon galetas, & ne parlai qu'à l'hôteſſe, payée pour être ma geoliére & avertir des moindres mouvemens que je voudrois faire. Pour plus de ſûreté, mon mari ne ſortit pas de l'auberge, où il eut compagnie tout le jour. Je l'entendois lui & ſes amis, qui s'amuſoient & jouoient.

Digitized by Google

jouoient. Le moindre écrit ; le moindre propos suspect, n'eût qu'augmenté mon malheur. Que faire? Je me soumis à tout. Vous verrez dans la premiere, quel en fut le fruit, & comme il tint ses promesses. Je ne peux dans le moment, que vous assurer combien je suis sensible à l'intérêt que vous prenez au récit de mes peines. Je ne suis pas encore à leur fin. Celles que j'ai à vous apprendre ne sont pas les moins dignes de votre attendrissement.

LETTRE XIII.

Il me flatte beaucoup de vous voir faire les mêmes réflexions que moi ; il est sûr que l'expérience nous apprend tous les jours que

Digitized by Google

plus la fortune semble nous favoriser, plus nous devons craindre ses revers. Son changement alors est si prompt que l'éclair ; mais une fois qu'elle vous fuit, elle ne revient guères sur ses pas, ou ce n'est que bien lentement & après nous avoir fait éprouver de cruels tourmens. J'étois bien encore dans le tems où elle me fuyoit, lorsque j'arrivai à Paris, excédée de fatigue & d'ennui. J'eus cependant la consolation de trouver un ami généreux, que la pitié conduisoit au devant de moi : il m'avoit trouvé une chambre assez commode que je ne pus garder longtems ; le prix du loyer ne s'accordoit pas à ma bourse. Je pus enfin jouir de la douceur de verser des pleurs dans le sein d'un ami qui y mêla les siennes ; au récit de tous les maux qu

j'avois soufferts, nous joignîmes des réflexions sur ceux qui devoient les suivre ; car nous ne doutâmes pas que j'allois être abandonnée de nouveau. Nous ne pouvions trouver de reméde à tant de maux, que dans de nouveaux que je pourrois avoir, en m'adressant à la Justice ; c'est à quoi je ne pus me déterminer. Demander une séparation à laquelle il ne consentiroit jamais, étoit rendre mes infortunes publiques, ruiner des enfans, déshonorer mon mari : peut-on en soutenir l'idée ? Je recommençai à vivre de mon travail & d'économie, qui me conduisirent au fatal moment de mes couches. On me trouve une vieille garde peu ragoûtante, qui m'offre de me prendre chez elle pendant un mois ; que pour deux louis elle me logera,

Digitized by Google

me gardera, me nourrira ; j'avois parlé à d'autres gardes & sages-femmes si chères, que celle-ci, toute vilaine qu'elle étoit, me parut un ange. Mon marché est arrêté sur le champ. Huit jours après elle me conduit dans son galetas. Quelle horreur frappe mon odorat & ma vue ! un petit homme, âgé de soixante ans, ayant l'infirmité la plus désagréable : une descente le rendoit difforme ; un relâchement de vaisseaux lui faisoit arroser la poussiere, qu'il faisoit lever chaque fois qu'il vouloit traîner ses pieds pour sortir, ce grenier n'etant pas carrelé heureusement : deux espéces de lits, dont un étoit caché ; des draps, en guise de rideaux, faisoient les principaux ornemens de ce misérable taudis. Un bas de buffet & quatre grosses

Digitized by Google

chaises l'achevoient d'emplir. Pour surcroît, un petit garçon de dix ans, fort mutin, & chéri de sa mere, augmentoit la société dont j'allois avoir l'avantage de jouir sans relâche. Je demandai à cette femme, où étoit la chambre qu'elle me destinoit. Je n'ai, dit-elle, que celle où vous êtes : mon mari couchera là-bas avec mon fils, & vous dans ce lit que j'ai garni exprès pour vous... Il étoit composé d'une grosse toile pleine de paille, & d'une espèce de sommier, en guise de matelas. Elle m'assura que nous dormirions très-bien toutes deux dans ce lit ; qu'elle avoit mis ce même matin de la paille toute fraîche ... le matelas est refait d'hier.... Eh ! vous serez très-proprement ici, reprit ce bon-homme ; & ma femme n'est pas une salope, je vous en ré-

Digitized by Google

ponds . . . . Je fis apporter mon lit ; mais il ne fut pas possible de le placer dans notre grenier. Le bonhomme faisant attention que le mien étoit fort étroit , & l'autre fort large, on mit le petit par-dessus l'autre , & il n'en occupoit exactement que la moitié ; de sorte que sur ce même bois de lit, il y en eut deux. Ses draps & ma couverture alloient sous mon lit ; & pour m'empêcher de rouler sur cette femme, on remployoit bien ma couverture dessous mon lit, qui n'étoit pas facile à faire. Il falloit monter sur la moitié qui composoit le sien, je lui aidois de mon mieux. Je ne croyois pas pouvoir me faire à l'infection du lieu ; c'étoit ma plus grande peine : je brûlois continuellement du papier, & leur disois que c'étoit par une

Digitized by Google

manie singuliere, mais que je ne pouvois pas m'en passer ; ils me secondoient pour m'amuser, à ce qu'ils croyoient. A cinq heures, il fallut souper. Dieux ! quels convives ! Ce bon-homme étoit vis-à-vis, autour d'une table ronde ; jamais je n'ai vû un petit monstre si babillard. Il voulut, au sortir de table, me régaler de la lecture de vieux bouquins gaulois, qu'il trouvoit admirables. Son fils y lut sur le ton d'écolier : le pere admiroit, ainsi que la mere : moi je travaillois, & approuvois de la tête, sans rien entendre. Mon généreux ami vint me surprendre en ce moment : quel spectacle ! je vais à lui, en affectant un air gai, & ouvrant secrettement mon flacon : je le conduisis dans la ruelle de mon lit, où étoit une fenêtre. Toutes

Digitized by Google

ces bonnes gens furent chez leur voisin ; mon ami n'ouvrit la bouche que pour me propofer de sortir de ce lieu affreux. J'avois payé le quart de mon terme, j'étois sûre de ne trouver nulle part un aussi bon prix ; je l'assurai que j'étois très-bien. Il devina ce qui me faisoit prendre une si cruelle résolution ; son cœur saignoit, ses larmes furent son seul interprète. Je plaisantois toujours, sans pouvoir le ramener ; enfin je pris un ton plus sérieux, pour lui dire que ce n'étoit ni un bel appartement, ni de beaux meubles qu'il me falloit dans ma position ; que javois seulement besoin d'une femme entendue, capable de me soigner, qui ne me quittât pas ; que je trouvois tout cela, joint à une très-bonne nourriture. Il veut voir mon lit ; il

Digitized by Google

Il croyoit que ses yeux le trompoient.... Quoi! Madame, vous voulez que je me persuade que vous serez bien ... Oui, Monsieur, ce qui est plus bas fait le même effet qu'un lit-de sangles, sur lequel couchera cette femme ; en sorte, que si je me trouve indisposée la nuit, je n'aurai qu'à étendre la main pour l'éveiller, & elle ne peut m'incommoder. Il fallut se rendre ; je sçus si bien déguiser de même tous les autres désagrémens, qu'il me crut presque très-bien ; au moins fut-il tranquille. Tout ce que j'avois dit fut pour moi une nouvelle chaîne, qui m'obligeoit encore à supporter toute l'horreur de ma position qui augmenta huit jours après. La femme chez qui j'étois, voyant un homme bien vêtu me visiter avec assez

Digitized by Google

d'aſſiduité, imagina qu'il étoit l'auteur de ma poſition, & qu'elle devoit en recevoir des preuves dans ſa générosité. Elle chercha ſecrettement & avec adreſſe à l'exciter, il fut ſourd: de-là elle conclut que j'étois en de mauvaiſes mains; & au bout de huit jours, elle eut l'effronterie de me découvrir la baſſeſſe de ſes ſentimens. Elle fit plus, elle m'offrit une perſonne qui, par ſa fortune & ſa générosité, étoit, ſelon elle, plus digne de le remplacer. N'entendre qu'à demi un propos ſi offenſant, & pouvoir le repouſſer, en faiſant connoître l'horreur qu'il inſpire, n'eſt qu'un demi-malheur. Cette ſatisfaction ne m'étoit pas permiſe; la diſſimulation, en redoublant ma peine, étoit le ſeul parti que la prudence me conſeil-

Digitized by Google

loit. Je dis à cette femme ; que je pourrois mourir en couche ; qu'étant si prête de ce moment, je ne devois point m'occuper d'idées chimériques ; que, lorsque je serois rétablie, je prendrois ses avis ; mais que je la priois de ne m'en plus parler jusqu'à ce moment... Il faut, Madame, que je sois bien convaincue de la complaisance avec laquelle vous voulez bien me lire, pour vous donner de si longues épîtres. Ma confiance vous prouve assez mes sentimens, votre indulgence me répond des vôtres ; je n'ai plus qu'à vous prier de me les conserver.

Digitized by Google

LETTRE XIV.

QUE vos ſentimens, Madame, font bien l'éloge de votre ame! Pourrois-je refuſer à ces ſeuls traits mon reſpect, mon attachement & ma confiance. Oui, Madame, vous l'avez toute entiére; ſoyez ſûre que je ne vous deguiſerai rien, que je ſerai toujours également ſincére. Pouvez-vous vous tromper? Il eſt très-vrai que le parti que je pris avec cette malheureuſe, me ſervit très-bien; elle ſe tut avec moi & conçut les eſpèrances les plus flatteuſes. Elle en entretint celui qu'elle comptoit ménager pour elle & pour moi; elle redoubla ſes ſoins: la nourriture fut moins mauvaiſe; mais

Digitized by Google

fitôt qu'elle me vit hors de danger, elle voulut recommencer ou finir fon ouvrage ; je demandois encore du tems. Le dixieme jour de mes couches, je lui dis que le lendemain elle fçauroit ma derniere réfolution ; qu'il falloit aller à l'Eglife. Tout de fuite je pars avec elle, je vas dîner chez une dame de mes amies, & ne rentrai plus chez elle. Je lui avois payé fa fomme convenue ; elle profitoit de plus de quinze jours, que je devois refter de plus. Elle n'a jamais entendu parler de moi, que par ceux que j'envoyai chercher mon lit & mon linge, dont elle ne m'a rendu que ce qu'elle a bien voulu, fans que je me fois plainte de tout ce qu'elle me gardoit. Sans doute elle a cru qu'elle devoit s'indemnifer de fa perte qu'elle

Digitized by Google

faiſoit : je m'eſtimai heureuſe d'en être quitte à ſi bon compte avec elle. Pendant cet intervalle, M. d'Illian m'écrivoit toujours fort poliment, mais il ne m'envoyoit rien ; & ſa maladie qui continuoit, étoit l'excuſe dont il ſe ſervoit pour ne me pas aider. Enfin, preſſé par la crainte de mourir, il vint me joindre, eſpérant de trouver ſa guériſon dans le ſçavoir des Médecins de Paris. Il prit les plus fameux, ſans ſuccès : je le perdis en dix jours ; il n'en paſſa que quatre très-mal : je ne le quittai pas & pleurai ſincérement, malgré les peines qu'il m'avoit cauſées. On oublie tout dans ces inſtans ; la nature ſeule ſe fait ſentir, & c'eſt toujours d'une maniere bien vive. Il eſt vrai que la rèflexion nous aide bientôt à ſortir de ces ſentimens

douloureux. Un nouveau ciel s'ouvrit à mes yeux; de nouveaux soins m'occuperent : tout cela contribua à chasser les sombres idées qui me donnerent la fievre pendant huit jours. Changeons donc d'objets maintenant, Madame; mais sans rien diminuer de vos sentimens pour moi, je vous prie.

LETTRE XV.

Je venois, Madame, de perdre mon mari, lorsque j'ai quitté mon histoire. L'univers change de forme aux yeux d'une veuve; elle respire un nouveau jour, & semble se communiquer à tout ce qui l'environne. J'avois des amis, étant femme; veuve ils auroient joué un sot rôle sous ce nom: j'étois trop

Digitized by Google

jeune ; ils devinrent donc amans, ſans que leur changement pût m'offenſer. Je ſentois que je devenois ma maitreſſe ; que ne l'ayant jamais été, il étoit fort heureux pour moi d'éxercer mon pouvoir de plus d'une façon : on me diſoit tant de jolies choſes, que j'aurois eu tort de me plaindre : jamais plus beaux jours n'avoient lui pour moi ; cependant mon mari m'avoit laiſſé des procès ; il falloit en augmenter le nombre, pour avoir les biens qu'il m'avoit mangés. Je me fais un point d'honneur de les ſuivre, je quitte mes amans, & vas me mettre à la tête de mes affaires. Ma famille veut me nuire, nouveaux ſujets d'émulation ; je travaillois avec le même courage que j'aurois fait pour racheter ma vie, ſi elle eût été en danger. J'étonnois mes

Digitized by Google

adversaires, & finis par les vaincre. Toutes mes petites victoires, que je ne devois qu'à moi, flatterent plus mon amour-propre, & me donnerent plus de satisfaction, que si j'avois remporté des couronnes. Le vrai contentement est plus dans l'idée que l'on s'en fait, que dans la réalité .... Adieu, Madame, le sommeil répand ses pavots sur mes paupieres. On est souvent forcé de satisfaire les besoins de la nature avant ceux que le coeur dicte: mais, soit que je dorme, ou que je veille, je ne cesserai jamais d'être toute à vous.

Digitized by Google

LETTRE XVI.

Il est vrai, Madame, que j'entretenois par écrit les liaisons que j'avois à Paris. Je vous communiquerai plusieurs de nos lettres; mais il n'est pas encore tems. La réputation que me fit l'ordre que je mettois dans mes affaires, me valut plusieurs conquêtes. Je ne vous parlerai que de celle dont le ridicule m'amusa: peut-être vous n'avez jamais reçu de lettre semblable. Un chevalier entêté de ses titres de noblesse, & d'une Lieutenance qui faisoit toute sa fortune à 19 ans, se fait présenter chez moi par un de mes parens; c'étoit un homme facétieux, qui me dit: cousine, je vous amene le Chevalier;

Digitized by Google

c'est un bon enfant que je protége : je vous prie de vouloir bien en faire autant. Il a besoin de vos leçons, j'espere qu'il en profitera, & qu'il fera un joli garçon. Puis se tournant de son côté : allons, drôle, lui dit-il, jettez-vous aux genoux de Madame, & priez-la de vous moriginer. Vous êtes bien-heureux que je vous remette entre les mains d'une si belle Dame... Le pauvre Chevalier portoit une figure fort agréable ; mais son esprit n'y répondoit pas. Il suivit les ordres de son Mentor, & balbutia quelques syllabes auxquelles je n'entendois rien, & qui firent beaucoup rire celui qui me l'amenoit, & qui le remmena, en m'assurant qu'il m'amuseroit sûrement. Un quart-d'heure après m'avoir quittée, je vois revenir mon Chevalier ; il

Digitized by Google

étoit fâché de ne m'avoir rien dit, il vouloit réparer sa faute. On lui avoit appris à se mettre à genoux, & ce fut son début. Le mien fut de rire, & de redoubler à son compliment, qui fut dans ces termes : ma belle maîtresse, je n'ai pas pu tarder plus long-tems à venir vous témoigner ma reconnoissance de toutes vos bontés pour moi : je m'estime le plus heureux des hommes d'être aimé de vous, & je viens vous assurer que l'épée que je porte sera toujours prête à défendre vos jours, & même vos intérêts contre tous vos ennemis : ils m'arracheront la vie, avant de me faire renoncer à votre défense. M. votre parent connoît ma bravoure & mes sentimens, il les approuve, & il ne tiendra pas à lui que je ne sois encore plus

Digitized by Google

heureux. Il m'a promis de vous faire entendre raison à ce sujet.... Une telle déclaration me parut si agréable, que je ne pus m'empêcher de repondre ainsi qu'il le désiroit ; &, pour mieux me donner la comédie, j'affectois d'être extrêmement satisfaite d'avoir un tel soutien ; qu'aussi-bien les procédures commençoient à m'ennuyer. Alors il se relêve, & tirant son épée ; c'est avec cela, Madame, que je veux finir vos procès. Je pars demain, mais voici mon adresse : dans peu, vous aurez de mes nouvelles. Si vous avez besoin de moi, en toute assurance, je serai bientôt à vous ; je ne demande que deux heures pour me rendre ici. Il me quitte sur le champ sans me donner le tems de lui répondre, parce qu'on l'attendoit, à ce qu'il me fit

Digitized by Google

entendre. Je ne le revis plus ; mais deux jours après, je reçus la lettre que je vous enverrai par le premier courier. Que mon nouveau Don Quichotte ne vous fasse pas oublier, je vous prie, les sentimens avec lesquels je ne cesserai d'être, &c.

LETTRE XVII.

Je le sçavois bien, Madame, que l'étourderie de mon Chevalier vous étonneroit, après la timidité avec laquelle il avoit débuté : c'est que mon parent lui en imposoit, parce qu'il étoit ancien Officier, & que moi je n'étois qu'une femme ; &, selon lui, une femme n'est presque rien. Que son sentiment ne vous effraye pas ; cependant je vous as-

Digitized by Google

ſûre qu'il ne m'a ſervi qu'à m'eſti-mer davantage. On ne pourroit que rire, ſi on entendoit une femme diſputer avec une bête, pour le faire changer de ſentiment; mais qu'un homme qui mépriſe un ſexe qu'il adore, eſt digne de ce mépris! Eh bien! j'allois moraliſer, ſans penſer que vous brûlez d'envie de voir la lettre de mon Chevalier; vous ne l'attendrez pas davantage: la voici.

LETTRE
DU CHEVALIER DE **
A MADAME DE ***

MADAME & très-chere maîtreſſe; depuis que je ne vous vois plus, il me ſemble que je ne vis plus,

Digitized by Google

tant j'ai un grand chagrin qui m'accable. Afin que vous ne ſoyez pas en peine de la cauſe, je vais vîte vous l'apprendre : c'eſt que je penſe bien que vous devez être très-fâchée contre moi, & je vous prie de me le pardonner. Je ſais bien que, quand on aime comme vous aimez, on a raiſon d'être fâché contre un Officier qui eſt parti ſans avoir dit adieu à ſa maîtreſſe. Les abſens ont toujours tort; mais moi je n'en ai point. Je vous jure, foi de Chevalier, que j'ai été pour voir à votre porte ſi elle étoit ouverte; & je vous jure que j'ai vu de mes yeux & touché de mes mains & même de mon pied qu'elle étoit bien fermée. C'eſt la cauſe qui m'a occaſionné de ne vous pas dire adieu. Ainſi ne diſcontinuez pas pour cela de m'aimer comme vous m'aimez; je vous enverrai

par

Digitized by Google

par reconnoissance une assurance de mon amour signée de mon sang, pour preuve que je vous aime, & afin que vous n'en doutiez pas. J'ai déja parlé à mon oncle de nous marier ensemble, cela l'a fait rire, c'est bon signe; ainsi je vous prie de ne pas perdre courage, j'espere que tout ira bien. J'ai acheté hier un cochon d'Inde, que je veux élever dans ma chambre: afin qu'il soit propre quand je vous le donnerai. C'est une jolie bête qui fera penser à moi en mon absence; car il me semble toujours que je vous entends chanter cette chanson.

L'absence est en aimant,
Un tourment bien dur & bien touchant;
Je le sens, revenez, cher amant, &c.

Car quoique je ne vous aie jamais entendu chanter, je suis bien sûr

Digitized by Google

que vous chantez comme une Fée ; & vous ſavez trop de choſes pour ne pas ſavoir cette chanſon. Moi, je me borne à dire que

Les bois & les plaines
Seront témoins de mes peines ;
Que, tant que je ne verrai pas mon adorable,
La vie me ſera déteſtable ;
Que j'aimerois mieux renoncer à la vie,
Qu'avec elle n'être pas unie.

Voilà, je vous jure, les premiers vers que j'ai faits de ma vie ; auſſi je n'y ai mis que la nuit derniere. Si j'avois eu plus de tems, je vous en aurois fait plus ; mais je finis par vous aſſurer que vous n'aimez pas un ingrat, que mon bras, mon épée & ma vie ſont tous pour votre ſervice. J'ai commandé à mon laquais de ne pas revenir ſans une réponſe ;

Digitized by Google

s'il ne l'attend pas, je le rouerai de coups. Vous n'aurez qu'à prendre votre tems; je lui ai dit d'attendre deux jours, s'il le falloit. Malgré mes regrets, & malgré tout ce que j'ai à vous dire, j'ai l'honneur d'être, &c.

Voilà, Madame, cette extravagante lettre : elle est si longue! je crains bien de vous avoir ennuyée moi qui desire tant faire le contraire.

LETTRE XVIII.

Vous pensez donc, Madame, qu'un Chevalier imbécille & amoureux est un trésor. Je suis de votre avis; mais je n'aurois pas imaginé qu'il pût être un sujet capable de nous brouiller, quoiqu'il falloit que

Digitized by Google

je lui rèpondiſſe, ne fût-ce que pour empêcher ſon laquais d'être roué ? Raſſurez-vous, j'ai prévu vos deſirs : comment refuſer un Apollon de ce genre ? s'il eût ſçu mon nom, il m'auroit immortaliſée. Il eſt réellement unique qu'un homme à qui je n'avois pas dit cinq ſyllabes, me connût ſi bien. Vous voulez voir ma réponſe ; il me paroît eſſentiel de vous prévenir qu'il en parut ſi content, qu'il vint en perſonne m'en remercier.

RÉPONSE

DE MADAME ***

A M. LE CHEVALIER DE L...

VOTRE lettre m'a beaucoup ſurpriſe, Monſieur ; je ne m'attendois pas à être la maitreſſe d'un homme

aussi divin que vous. Je vous placerois au-dessus des Anges, si je pouvois vous croire immortel. J'ai eu d'autant plus de plaisir du chagrin que vous dites avoir, qu'il me semble impossible que j'y entre pour quelque chose. Vous êtes en honneur d'une politesse admirable, de m'inspirer un amour pour vous dont je ne me doute pas encore; vous êtes réellement un prodige dans votre espece. En cent ans, je n'aurois pas deviné que j'eusse le moindre amour pour vous, ni même que vous fussiez fait pour en inspirer. Je le vois, Monsieur, on ne peut trop se méfier d'un Officier tel que vous: il suffit de porter votre épée, pour se rendre redoutable: c'est elle aussi, sans doute, qui vous a inspiré de si beaux vers. Bon Dieu! la belle épée! Si j'étois

Digitized by Google

homme, je vous enverrois un cartel, pour l'avoir ; comme femme, je n'oserai pas même la regarder. A l'égard du cochon, vous pouvez le garder, je déteste cet animal incommode. Est ce que vous, qui savez tout, vous ignoreriez qu'il naquît dans l'Arche de Noé de l'ordure de l'éléphant? rien n'est plus certain que cette origine ; je la tiens en droite ligne de Mahomet, lequel la tenoit directement de Japhet, témoin oculaire de ce cas. Voilà, Monsieur, un trait d'histoire que tout brave Officier doit savoir, & qui vous fait voir le ridicule que vous alloit donner votre goût pour les cochons. C'est sous ces traits, Monsieur, que je reconnois tous vos charmes, lesquels me forcent d'être votre, &c.

[Voilà, Madame, quelle fut

à-peu-près ma réponse. J'ai cru que je me donnerois un ridicule, en m'offensant de ses impertinences; que, comme je connoissois la famille, je devois m'en amuser de concert avec elle. Je communiquai ces deux lettres à mon parent, qui s'en réjouit, & appuya le projet de nous divertir à ses dépens

J'ai trop à cœur de vous plaire, pour que ces folies me fassent oublier de vous assurer du sincere attachement, &c.

LETTRE XIX.

Oui, Madame, mon Chevalier vint en personne me remercier de la lettre obligeante que je lui avois envoyée. Il l'avoit communiquée à son oncle, qui partagea cet amu-

Digitized by Google

ſement. Je vis mon brave à mes genoux [car c'étoit toujours ſon début] me jurer une fidélité & une obéiſſance éternelles, me prier de vouloir bien continuer à l'inſtruire ; car j'étois fort ſavante depuis que j'avois lu les Lettres Perſannes. Il avoit des naïvetés qui me réjouiſſoient : il me preſſa fort un jour, en préſence de témoins, de lui permettre de paſſer la nuit avec lui, en m'aſſurant de bonne foi que je lui ferois plaiſir, parce qu'il n'avoit jamais eu commerce avec aucune femme, & qu'il ſeroit fort aiſe de commencer par me donner une preuve de ſon amour. Il prit la compagnie à témoin, que je ne riſquois rien à lui accorder cette faveur, attendu qu'il alloit me faire une promeſſe ſignée de ſon ſang, qu'il m'épouſeroit quand je voudrois,

Digitized by Google

drois, & qu'il me laisseroit tout son bien présent & à venir, s'il avoit le malheur de mourir avant notre mariage : cela n'étoit-il pas bien séduisant ? Comme je craignois qu'il ne devînt tout-à-fait fou, parce qu'il ne mangeoit, ni ne dormoit plus, on l'envoya à Paris, sur l'assurance qu'il pourroit me rendre un grand service. Je lui dis que je desirois que ma fille sût l'Italien ; je le priai de m'envoyer une grammaire italienne. Il mit cette commission en écrit, elle ne lui causa pas peu d'embarras. Huit jours après son départ, il m'écrit qu'il a tenu tout Paris pour me trouver une grand'mere italienne, sans pouvoir y réussir ; mais que, si je veux, il m'en enverra une jeune, parce qu'un de ses amis lui avoit promis de lui en faire trouver une fort jo-

Digitized by Google

lie; qui instruiroit bien ma fille; & m'amuseroit davantage qu'une vieille... Cette bévue me plut; je le remerciai de son offre, sans le désabuser : ce qui lui causa de l'embarras jusqu'au tems où il fut rejoindre l'armée. Cette époque me fit perdre la fleur des Chevaliers. Vous jugez, Madame, quels durent être mes regrets sur une séparation si sensible. Je me flatte qu'il ne vous faudra plus d'efforts pour vous peindre les sentimens avec lesquels je ne cesserai d'être, &c.

Digitized by Google

LETTRE XX.

Vous vous attendiez donc, Madame, à voir encore des lettres de mon Chevalier. Vous prétendez que c'eſt un vol que je vous fais, & vous n'êtes pas d'humeur à me le pardonner ; j'en ſuis fâchée, car il ne dépend pas de moi de vous ſatisfaire. Mon parent recevoit & gardoit ſes lettres, je ne ſais pas ce qu'elles ſont devenues. J'ai perdu tout avec lui ; mais, Madame, c'eſt être trop exigeante, de vouloir, à chaque courier, une épitre, & encore quelle épitre ! Quoi ! toujours vous entretenir du paſſé ! Ah ! laiſſez-moi au moins reſpirer un moment ſur le préſent. Je vous avoue que je ſuis un peu de l'avis

Digitized by Google

de Rouſſeau ſur la jouiſſance du *moment.* Le paſſé a pu m'offrir des inſtans plus doux que je n'en éprouve ; ni même que j'en doive eſpérer. Mais le paſſé n'eſt plus qu'un ſonge : je jouis maintenant. Ne vous récriez - vous pas, la folle ! à ſon âge ! . . . Eh bien oui ! Madame, je ſuis folle à mon âge, & ſi folle, que je me crois toujours jeune : on me le dit, il faut avoir de la foi ; & pourquoi renoncer à cette vertu, lorſqu'elle contribue aux charmes de la vie ? Il n'eſt de bonheur dans ce monde, que celui que nous ſavons nous procurer. La gaieté eſt, ſelon moi, l'antidote de tous les maux. J'aime la vie : pour me la conſerver, je m'amuſe de tout ; voilà mon Eſculape. Et puis ſavez-vous bien que je commence à trembler de l'embarras

Digitized by Google

où vous me jetteriez, s'il vous arrivoit de perdre mes lettres ? car enfin ce n'eſt pas l'hiſtoire des morts que j'ai à vous écrire, c'eſt bien celle des vivans ; & s'il s'en trouve qui ſoient mécontens de ce que je parlerai d'eux, & qu'ils en prennent de l'humeur, j'en ſerai la victime. Je ne ſigne pas, mais mon ſtyle me décélera. Je ne veux pas leur nuire, mais ils ne le devineront pas ; & tandis que je ne m'occupe qu'à vous plaire en vous amuſant, ils penſeront que je n'ai d'autre objet que de les mortifier. J'en ſerois d'autant plus fâchée, que j'aurois mauvaiſe grace, puiſque je n'ai que des ſujets de m'en louer. Ainſi, Madame, pour me donner le courage de continuer, il faut me prometrre la plus grande diſcrétion, & une attention toute

Digitized by Google

particuliere à brûler mes lettres ; afin qu'elles ne puiſſent donner lieu à perſonne de ſe plaindre, ou diſpenſez-moi de continuer ces récits. Je ne manquerai pas d'autres ſujets pour vous entretenir, & pour vous prouver combien je deſire que l'envie que j'ai de vous amuſer, reſſerre de plus en plus notre amitié.

LETTRE XXI.

Vous le promettez, Madame, & vous le deſirez ; c'eſt une loi pour moi, je vais vous ſatisfaire. Le premier qui attira mon attention après mon veuvage, fut un homme d'une phyſionomie agréable & de beaucoup d'eſprit. Il débuta avec moi par des vers qu'il

Digitized by Google

me fit en compagnie. Il me les remit sous le nom d'une chanson nouvelle que l'on venoit de chanter. Je les ai encore, les voici :

RONDEAU.

Rien n'est si doux que d'aimer,
Lorsqu'un amant a sçu charmer
Le digne objet de sa tendresse.
Mais lorsqu'on ne peut enflâmer
Le cœur ingrat d'une Maîtresse,
Rien n'est si cruel que d'aimer.

Ces vers que vous dicte mon cœur ;
Finissent tous par je vous aime.
Belle . . . , pour faire mon bonheur,
Répondez - moi de même.

Digitized by Google

Il m'obſervoit pendant cette lecture, & vit aiſément ma ſurpriſe. Jamais je ne l'avois vu qu'en public : je répondis de vive voix, ſans même lui adreſſer la parole.

Un Poëte a cet avantage,
Qu'il dit tout en badinant.
S'en fâcher, ſeroit peu ſage ;
On peut tout entendre en riant.

Cette réplique me valut un compliment qui m'amuſa beaucoup ; toute la compagnie fut fort gaie. Je ne peux l'être, Madame, lorſque je penſe à l'éloignement qui nous ſépare.

Digitized by Google

LETTRE XXII.

Vous avez, Madame, le don de deviner. Il eſt très-vrai que mon amant *Poëte* me reconduiſit chez moi; & qui pis eſt, il y ſoupa.

Oh! cela eſt fort, me direz-vous. Quoi! pour la premiere viſite, ſouper chez une veuve!.... Eh! oui, Madame, rien n'eſt plus vrai : en voici la raiſon. J'avois deux parentes chez moi, qui l'avoient trouvé amuſant, & qui, ſans me conſulter, me jouerent le tour. Je voulus m'en fâcher; mais leur parti étoit pris : on rit tant de ma colere, qu'il me fallut les imiter à mon tour. Jamais la table ne m'a tant amuſée que ce jour-là. Cela ne vous ſurprend pas : dans une

Digitized by Google

passion naissante, l'homme est au-dessus de lui-même; le charme qui embellit tout à ses yeux, le rend aussi plus agréable. Qu'il dit de jolies choses, & que j'en répondis de méchantes! car j'avois pris le parti de détester les hommes, afin de conserver ma liberté plus aisément. En conséquence, je ne m'occupois qu'à en médire, ou à les piquer par mes satyres. Ce plan étoit bien d'une jeune femme sans expérience; aussi m'en suis-je corrigée. Avant de nous quitter, il avoit déja fait sa confidente une de ces Dames, qui me parla très-sérieusement sur son compte. Il ne devoit pas rester long-tems en cet endroit; il falloit bien se presser pour avoir quelque parole: j'en donnai de peu agréables; mais on jugea à propos de lui dire qu'il

Digitized by Google

devoit eſpérer tout du tems : il lui donna ſur-le-champ ce couplet, que je n'ai eu que long-tems après.

RONDEAU.

Air : du haut en bas.

Le ſeul eſpoir
Nuit aux feux où mon cœur aſpire.
Le ſeul eſpoir
Conduit ſouvent au déſeſpoir ;
Mais la maxime qu'il faut ſuivre,
C'eſt que l'amour ne ſauroit vivre
Du ſeul eſpoir.

Bon ſoir, Madame ; ſi l'amour ne vit pas d'eſpoir, mon amitié pour vous a plus de pouvoir ; puiſque c'eſt par l'eſpérance de vous voir, que je ne ceſſe d'être votre meilleure amie.

Fin de la premiere Partie.

Digitized by Google

Digitized by Google